

## Le congrès eucharistique

## de Montmagny

du 3 au 7 juillet 1946

Du 3 au 7 juillet, la petite ville de Montmagny se parera de ses plus beaux atours, revêtira sa toilette de fête, pour adorer, louer et remercier son divin Roi dans un Congrès Eucharistique régional.

Les paroisses de St-Vallier, de l'Île-aux-Grues, de St-Michel, de St-Charles, de St-Pierre, de Berthier, de St-François, du Cap-St-Ignace, de La-Durantaye et de Montmagny prendront part à cette apothéose que l'on fera à Celui qui a si souvent et si visiblement béni ces lieux connus et habités dès la fondation de la Nouvelle-France.

C'est en effet dans cette région, il y a trois cents ans, que Sieur Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de Québec, recevait du Grand Roi Louis XIV la Seigneurie qui porta son nom, St-Thomas, St-François et St-Pierre héritier de ce nom aussi noble qu'historique.

Depuis plus de trois mois tous les paroissiens du Vicariat Forain No XVIII se sont concertés et ont entrepris avec toute la générosité que l'on connaît, de faire de ces assises eucharistiques un triomphe dans lequel ils manifesteront leur foi et leur amour au Dieu de l'Hostie qu'ils aiment, qu'ils vénèrent et qu'ils adorent.

Les préparatifs préliminaires ne furent pas négligés. Dès le mois d'avril, des comités groupèrent des hommes pleins de dévouement, qui depuis ne ménagèrent ni leurs fatigues ni leurs peines pour mettre au profit de cette belle cause toutes les bonnes volontés. Ils sont si bien secondés que le côté matériel est très prometteur.

Mais, à côté de ces préparatifs extérieurs, qui aux yeux de Dieu sont bien peu de choses, si la pureté de l'âme n'y est pas, il y a la vraie préparation du Congrès, la préparation des coeurs.

Des tridiums paroissiaux préparatoires à ces assises eucharistiques ont eu lieu dans toutes les paroisses du Vicariat Forain, sauf à Montmagny où ces tridiums ont été remplacés par une journée eucharistique chaque dimanche, et une heure d'adoration chaque jeudi soir de 11 heures à minuit.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve a accordé à ces tridiums le titre et tous les privilèges des congrès paroissiaux.

Et comme l'idée dominante de notre Congrès est L'EUCCHARISTIE ET LA FAMILLE, tous, prêtres et fidèles, éducateurs et élèves, parents et enfants, ont étudié, à la lumière de la Sainte Famille de Nazareth, les belles et grandes vertus qui ennobliront le foyer en lui rendant sa dignité première.

Daigne le Ciel exaucer ces prières nombreuses et ferventes ! Que notre

Congrès, tout en développant en nos coeurs de chrétiens un grand amour pour le sacrement de nos autels, fasse entrer, se développer et fleurir la paix, la concorde familiale qui rend tout foyer heureux.

Ayons confiance, le Dieu que nous adorons, glorifions et honorons par ces apothéoses de gloire, est Celui qui a promis qu'un verre d'eau froide donné en son nom ne restera pas sans récompense.



• Vue extérieure de l'église de Montmagny, avec ses magnifiques tours et son dôme imposant.

## NOTES HISTORIQUES

sur St-Thomas de Montmagny

La paroisse religieuse de St-Thomas de Montmagny couvre le territoire des anciennes seigneuries de la Rivière-du-Sud et de l'Épinay, ainsi que du fief St-Luc et comprend les municipalités de la ville de Montmagny et de la paroisse de St-Thomas de la Pointe à la Caille.

La seigneurie de la Rivière-du-Sud, de beaucoup la plus considérable des trois concessions, fut cédée en 1646 au sieur Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de la Nouvelle-France. C'est de là que notre ville tire son noble nom.

Avant 1845, toutes ces étendues formaient une seule municipalité: celle de la paroisse de St-Thomas.

Les premiers colons vinrent s'établir à St-Thomas vers 1678. C'est à cette date, en effet, que Guillaume Fournier, marié à Françoise Hébert, (fille de Guillaume Hébert et petite-fille de Louis Hébert) vint se fixer dans la région.

En 1679, les colons construisirent une chapelle à peu de distance de l'endroit où la rivière A-la-Caille se jette dans le fleuve. On voudra bien remarquer que, dans ce temps là, et durant près d'un siècle encore la petite vallée de la rivière A-la-Caille, était le centre des activités de la paroisse de St-Thomas.

• Lire la suite en page 3



• Son Em. le car. J.-M.-R. VILLENEUVE, O.M.I., archevêque de Québec, qui présidera la cérémonie de clôture du Congrès eucharistique de Montmagny.

## MONTMAGNY

pépinière de  
Vocations

La paroisse de St-Thomas-de-Montmagny a été la patrie de plusieurs citoyens qui ont brillé dans le conseil de la nation et qui ont laissé plusieurs pages intéressantes dans notre histoire politique. Entre autres, citons Louis-Joseph Casault, Étienne-Pascal Taché et l'honorable Joseph-Octave Beaubien. Elle a été aussi le berceau ou la patrie adoptive de plusieurs littérateurs qui se sont distingués par leurs travaux: notamment James McPherson le Moine, Joseph Marmette, Edouard Montpetit, F.-X. Casault, A. Dion, etc.

Mais Montmagny est par-dessus tout une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses. Les archives mentionnent au delà de 70 prêtres dont un Prêlat Domestique, Mgr Louis-Philippe Romuald Sylvain et un camérier secret de sa Sainteté le Pape Pie XII, Mgr Paul Nicole, secrétaire de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec. Cette année encore, deux de ses fils tendrement aimés se sont indéfiniment donnés au Seigneur: ce sont MM. les abbés Jean-Paul Coulombe et Marc Caron.

En plus des prêtres qui sont pour Montmagny sa gloire et son honneur, la paroisse de St-Thomas a aussi fourni des auxiliaires précieux au clergé régulier, séculier et missionnaire, en donnant à l'Église plus de 300 religieuses et religieuses qui secondent si admirablement les pasteurs dans leur mission; soit en se dépensant auprès des enfants, ou encore auprès des vieillards, des infirmes, perclus ou orphelins que la société trop souvent, hélas, délaisse.

Ces prêtres, religieux et religieuses sont à n'en pas douter des dons du ciel; mais ne le doit-on pas aussi à ces coutumes de vie chrétienne que nous ont léguées nos ancêtres et que l'on voit encore fleurir dans cette petite ville qui ouvre la porte de l'immense région du Bas du fleuve. Elle sera toujours vraie cette parole: "C'est sur les genoux de la mère que la vocation sacerdotale ou religieuse se sème, et que c'est au foyer quelle croît, se développe et grandit."

Encore aujourd'hui, plusieurs de nos jeunes se préparent soit au grand ou au petit séminaire de Québec, soit au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière ou ailleurs, à suivre les traces de leurs aînés. D'autres du même âge qui, bien que plus ignorés ne sont pas moins héroïques, se préparent dans une retraite plus profonde, cachés dans un cloître de religieux, à prononcer un jour des voeux qui les uniront intimement et

• Lire la suite en page 3



• Son Exc. Mgr Omer PLANTE, évêque titulaire de Dobero et auxiliaire de Québec, qui présidera l'ouverture du Congrès eucharistique de Montmagny.

# LE GUIDISME

## aux Trois-Rivières



• Une Jeannette est toujours gaie.

Il y aura quinze ans le 8 juillet prochain que s'organisait la première compagnie de Guides catholiques autonome, en notre province. Trois-Rivières réclame l'honneur de cette initiative et veut en célébrer dignement l'anniversaire par des manifestations qui se dérouleront, en cette ville, les 29 et 30 juin. Son Excellence Monseigneur Roy, évêque des Trois-Rivières, rehaussera de sa présence, l'éclat de ces fêtes.

### Naissance du Guidisme catholique

Le Guidisme trifluvien eut des précurseurs. Déjà, en 1923, des catholiques faisaient du Guidisme à Québec dans les cadres de la Canadian Girl Guides. En l'année 1930-31, des cheftaines ferventes, ne pouvant exclure de l'éducation intégrale, la formation religieuse, obtinrent avec leurs guides des résultats qui firent pressentir tout ce que catholicisme pouvait apporter d'ampleur, de profondeur et d'efficacité au Guidisme de Baden-Powell. Elles furent vraiment des "éclaireuses", elles ouvrirent la voie et fixèrent des jalons sur la route.

Aux Trois-Rivières, on ignorait tout de l'expérience québécoise, mais, depuis 1923, les Scouts Catholiques donnaient le témoignage que le scoutisme était, pour eux, plus qu'un mouvement de formation, si merveilleux qu'il fut, mais une manière de vivre mieux leur catholicisme. Par ailleurs, les Guides de France, catholiques, aussi pratiquaient le Guidisme avec tant d'enthousiasme soutenu, depuis 1923, que cela encouragea la tentative d'une expérience canadienne que firent les sept premières Guides catholiques trifluviennes.

Des Trois-Rivières, le Guidisme s'est étendu au diocèse et compte maintenant 551 membres. Ce merveilleux développement rend témoignage à la clairvoyance de l'Eglise qui a su reconnaître, dès le début, les possibilités du Guidisme catholique et en assurer le bienfait à la jeunesse féminine. Son Excellence Monseigneur Comtois, qui le bénit dès sa naissance et lui donna toute sa confiance, a bien mérité le titre de Père du Guidisme catholique.

### Expansion du mouvement

Connaissant les exigences du Guidisme catholique, sa réaction très nette contre l'égoïsme, le sensualisme et l'esprit d'indépendance dont souffre le monde moderne, nous considérons l'expansion du mouvement comme merveilleuse.

L'organisation diocésaine comprend maintenant quatre districts, solidement organisés, aux Trois-Rivières, avec 316 membres; Shawinigan, 100; Grand'Mère, 87; et Saint-Tite, 48.

D'abord ouvert aux Guides, de 11 à 17 ans, le mouvement admit dès le printemps 1933, les Jeannettes, fillettes de 7 à 11 ans. La branche des Guides aînées, jeunes filles et femmes, au-dessus de 17 ans, vint, en 1937, compléter les cadres du mouvement.

Un bureau exécutif, puis un comité directeur et enfin un conseil dio-



• Une des 551 Guides catholiques du diocèse des Trois-Rivières.

céssain complétèrent le cycle de l'administration diocésaine.

Des comités protecteurs, composés de dames sympathiques, prirent une part très active au développement en répandant la pensée du mouvement guide catholique, en la défendant, parfois, et en suscitant à l'oeuvre, des bienfaiteurs. Les initiatives les plus remarquables de ces comités, furent l'organisation et le maintien d'une Ecole des Mères qui, chaque année, donne aux mamans des Guides, et Jeannettes une série de conférences éducatives et la campagne annuelle des amis des guides qui consiste à recueillir des fonds auprès de ceux qui donnent au mouvement "avec joie", parce qu'ils sont "amis". Le nombre de ces amis se chiffre à plusieurs centaines. Les différents comités protecteurs comptent actuellement environ soixante et quinze membres.

### Guidisme authentique

Le Guidisme doit mettre en valeur toutes les ressources humaines. Il doit aider l'enfant à prendre conscience de sa propre valeur et à la développer pour le bien commun en la mettant au service du prochain. Il doit dépouiller la Guide du "tout fait" de la civilisation moderne et lui donner le goût de la vie simple, saine et utile, en la mettant en contact direct avec la nature.

### Le plein air

Le Guidisme trifluvien fut, dès le début, un Guidisme de plein air et, pour cause : il n'avait pas de toit pour s'abriter. Durant les six premiers mois, les réunions se firent sur les côtes, sauf les soirs où la température

contraignait les aspirantes à faire du guidisme de "chambre".

Guides depuis le 8 juillet, les fondatrices campèrent à la fin d'août, camp de pluvieuse mémoire, fécond en expériences de toutes sortes: montage de tentes, foyers de cuisine en plein air, feux de camp, bricolage, fraternelles, pauvres mais joyeuses, trois jours bien remplis qui orientèrent tous les camps à venir.

Au lieu des deux tentes de 1931, au lac à la Tortue, des tentes plus nombreuses sur la rive de Batiscan, c'est maintenant tout un village blanc qui se dresse chaque année sur les bords du lac Vert, autour de la chapelle et des maisons permanentes qui montent la garde au camp diocésain de Notre-Dame-de-Joie.

Les Jeannettes, elles aussi, aiment la vie en plein air. Après avoir cantonné dans les couvents de campagne où les religieuses leur accordèrent la plus bienveillante hospitalité et dans une maison rustique, elles logeront, cette année, dans leur propre cantonnement dont les murs s'élèvent sur les bords du fleuve, à Batiscan.

Les guides aînées pratiquent aussi le tourisme à la mode guide: dans la maison rustique, embellie par leur soin mais surtout imprégnée d'une atmosphère de paix, de joie, de fraternité, de simplicité pour l'âme et pour le corps, elles refont leur plein d'énergie pour le service qui les attend. Elles ne dédaignent pas, non plus, pour se garder physiquement prêtes au service, les camps volants, qu'on fait par étapes avec ses deux pieds comme mode de locomotion. La route, par elle-même, enseigne bien des choses, et la nature et les paysans, aussi. Ce contact avec l'âme paysanne est pour elles un rajeunissement, un regain de ferveur.

Une autre expérience du plein air, pour les guides aînées, est le cantonnement d'hiver, peut-être le plus guidé de tous par la qualité de l'esprit qu'il requiert et développe. Il offre, en les alternant, les plaisirs du ski et les bienfaits du recueillement, de la vie fraternelle, de la mise en commun des richesses et des expériences de chacune qu'on appelle "la flambée".

Dans le diocèse, 385 membres ont bénéficié d'un camp ou d'un cantonnement, en 1945.

### La maison

Elle peut être bien modeste, la maison guide: un coin dans le soubassement de l'église, la cave d'une maison privée, une ancienne manufacture, tout cela peut devenir un local pour des guides. Elles n'y vivront pas longtemps sans que le gîte prenne une atmosphère féminine.

Nous ne nous attarderons à parler que de la maison guide des Trois-Rivières, dont toutes les autres ne sont, en petit, que la répétition.

Elle fut d'abord un logement de six pièces, dans un deuxième étage, puis

une maison entière que sa réputation douteuse fit louer à bon compte: la bénédiction de l'Evêque en chassa les malédictions et fut si féconde que l'année suivante, il fallait trouver à la famille sans cesse grandissante un local offrant l'espace vital. La Providence fit trouver et le local et les protecteurs permirent de l'acquérir. L'oeuvre est maintenant définitivement logée dans un immeuble à trois étages qui fut, autrefois, couvoir coopératif, entrepôt de légumes, manufacture d'engrais chimique, pour ne pas dire davantage.

Cette immense maison est bourdonnante de vie, à certains jours, ses moindres coins sont habités. Sa "salle de réception" a permis d'organiser, avec le concours et la présence des parents et des protecteurs, des soirées de contacts sociaux pour les jeunes dont les résultats ont été très encourageants.

### La Providence et les Guides

C'est ainsi que devrait s'intituler l'histoire des Guides Catholiques des Trois-Rivières. On ne saurait dire si la bienveillante protection et les délicatesses de la Providence furent des prévenances à l'égard des guides ou une réponse à leur foi car le guidisme trifluvien fut avant tout, une oeuvre de foi.



• Au camp des Guides, la messe, sous le ciel bleu, est source de joies et source de forces.

Mouvement d'éducation et d'apostolat, tel fut le guidisme, dès le début. Cette orientation, reçue de l'aumônier fondateur, le R. P. Vincent Bélanger, o.f.m., fut maintenue dans toute sa pureté et réalisée merveilleusement avec l'aide de l'aumônier diocésain actuel, le R. P. Marie-Alcantara Dion, o.f.m. Ces deux aumôniers et tous ceux qui vinrent, dans la suite, leur prêter leur concours, furent un don inestimable de la Providence au guidisme.

Des sept fondatrices de 1931, deux de celles qui assumèrent les premières responsabilités et continuèrent à les porter recevront cette année leur quinzième étoile de service. Ce sont les commissaires Blandine Neault et Marcelle Britten. Cette permanence dans le service de chef a contribué largement à garder l'orientation première et à maintenir l'unité d'esprit dans un mouvement sans cesse grandissant.

Le service de chef est une des plus hautes formes du service guide. Les âmes généreuses n'ont pas manqué pour l'assumer. 65 membres remplissent actuellement le service de commissaire, cheftaine ou assistante, dans le diocèse et des 50 autres appelées à leur service définitifs continuent à être, dans leur milieu, des "chefs de file".

### Le Guidisme au service de l'Eglise

Béni dès sa fondation, le guidisme

• Lire la suite en page 11

Dimanche, 30 juin 1946



• A gauche : Le lac Vert. — Quelle détente qu'un tour de chaloupe, après une rude journée de camp. — A droite: Entr'aide fraternelle.



• M. le chanoine Auguste LES-SARD, V.F., curé de Montmagny.

## NOTES HISTORIQUES

(Suite de la première page)

L'abbé Joseph-Thomas Morel fut le premier desservant de St-Thomas de 1679 à 1686. La tradition veut que ce soit en son honneur que la paroisse porte le nom de St-Thomas.

La première église fut construite en 1683, encore à la Pointe-à-la-Caille, sur un terrain donné à la fabrique par le sieur Guillaume Fournier. Elle fut bénite en 1686 par Mgr de St-Vallier, alors évêque de Québec.

C'est en 1714, le 29 octobre, que la paroisse religieuse fut érigée canoniquement par Mgr de St-Vallier. L'abbé Charles Hazeur Desaumeaux en fut le premier titulaire et curé résidant.

L'église, en bois équarri, de 1685, fut remplacée par une autre construite en pierre. Cette deuxième église fut ouverte au culte le 23 juillet 1719. Cette

construction ne fut jamais démolie par la main de l'homme; on laissa le temps accomplir son oeuvre. Encore aujourd'hui peut-on voir à la Pointe-à-la-Caille les vestiges de ses anciennes fondations.

Vers 1770, après bien des discussions, on décida de construire une nouvelle église, cette fois près de la Rivière-du-Sud à l'endroit précis où se trouve l'église actuelle. Cette troisième église était construite en pierre et fut ouverte au culte en 1771. C'est le révérend Jean-Baptiste Maisonbasse qui était le curé du temps.

L'église actuelle, la quatrième, fut construite en 1822 par le curé Jean-Louis Beaubien. On lui a fait des réparations considérables — notamment en 1889, sous la révérend Léon Rousseau et, en 1921-22, sous Mgr J.-Alfred Paré, P.D., — mais elle n'a jamais été rebâtie. Elle a donc fêté son centenaire en 1922.

Après la cession, on divisa la province en comtés et on donna le nom de Devon à celui où se trouvait situé le territoire actuel de la ville de Montmagny. En 1830, on substitua le nom de l'Islet à ce comté et, en 1853, on forma le comté de Montmagny d'une partie détachée des comtés de l'Islet et de Bellechasse.

La municipalité du village de Montmagny fut incorporée le 13 octobre 1845, par proclamation du baron Metcalfe. (1)

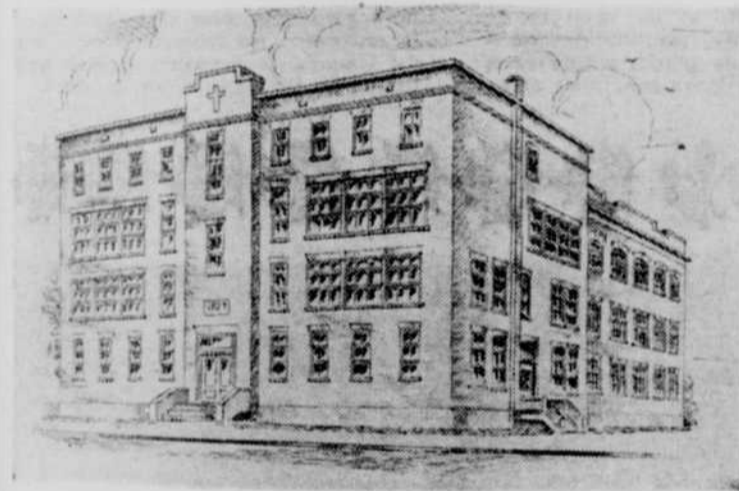
Par charte spéciale, le 30 mars 1883, le village de Montmagny fut érigé en ville. C'est M. Adrien Collin, ingénieur-électricien, et chef d'industrie, qui en est le maire actuel.

Montmagny est le chef-lieu du comté et le siège d'un district judiciaire.

On trouve à Montmagny d'importantes institutions d'enseignement et des industries florissantes, où règne dans le personnel un bel esprit familial qui permet, autant que faire se peut, l'application des principes chrétiens. Nos industriels, qui se sont toujours associés aux joies de la population de Montmagny, se sont empressés, cette année, de contribuer au succès des prochaines fêtes eucharistiques.

(1) Guide de Montmagny 1934-35) (René Paré)

• Le collège du Sacré-Coeur de Montmagny date de 1849, alors que M. l'abbé J.-Ls Beaubien était curé de la paroisse. Il fut successivement dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, par des institutrices et par les Frères du Sacré-Coeur; Ceux-ci y exercent leur apostolat depuis 1886.



• Hospice St-Thomas de Montmagny, fondé par Monsieur le curé Léon Rousseau, en 1885, et confié aux Soeurs de la Charité de Québec. Cette Maison hospitalière actuellement près de deux cents pauvres: vieillards des deux sexes, orphelins et orphelines.



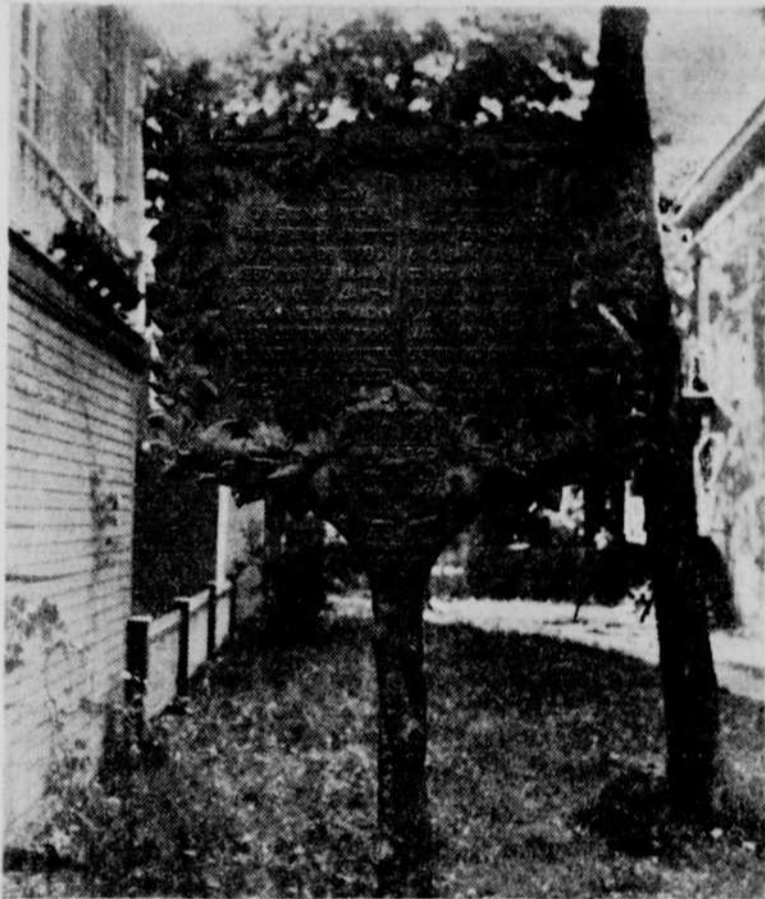
C. N.-D. Montmagny  
Facade



• Le couvent de Montmagny a été fondé en 1855 par Monsieur l'abbé J.-Louis Beaubien, alors curé de la localité. C'est une solide maison en pierre des champs, avantageusement située près de l'église, au coeur de la ville. Elle fut confiée aux Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

## Le Congrès eucharistique de Montmagny...

• Maquette du magnifique reposoir érigé à l'embouchure de la rivière du Sud, à Montmagny. Le comité des fleurs, formé de dames du Cercle des Fermières, s'est procuré un nombre incalculable de fleurs naturelles pour orner, comme il le faut, l'endroit où se dérouleront les principales cérémonies du Congrès.



• Plaque commémorative en face de la vieille maison Taché. — Sir Etienne-Pascal Taché qui fut premier ministre du Canada sous l'Union par deux reprises (1856 et 57; puis 1864-65) fut aussi le président des Conférences du projet de la Confédération. M. Taché est né à Montmagny le 5 septembre 1795 et y est décédé le 30 juillet 1865 alors qu'il était encore premier ministre du Canada.



## Montmagny pépinière de Vocations

(Suite de la première page)

définitivement au Seigneur. Aujourd'hui, au delà de 300 religieux et religieuses ont goûté et goûtent ces joies pures et douces de la solitude, de l'étude, de la prière et de la retraite.

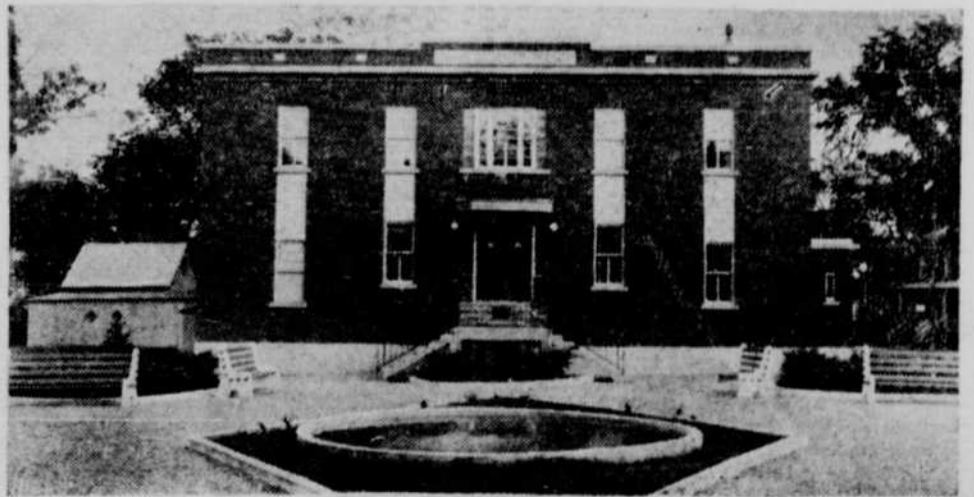
L'élan est donné, l'exemple est fait. Maintenant aux générations futures de continuer l'oeuvre qui fut si bien commencée.

De ces nombreuses vocations ne revient-il pas une part de gloire à nos dévouées congrégations religieuses qui se dévouent, dans notre collège et notre couvent, à l'éducation et à l'instruction de nos jeunes. En effet, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame aussi bien que les Frères du Sacré-Coeur qui se dévouent pour nos enfants dans nos écoles paroissiales ne veulent rien tant que d'éclairer et guider par leurs exemples et leurs conseils les jeunes

dont ils ont la garde. Ils savent que le bonheur est une perle précieuse que tous cherchent et que peu trouvent. Ils voudraient pouvoir la procurer à leurs disciples, et c'est pourquoi ils n'épargnent ni peine ni travail, ni prières, pour pouvoir diriger chacun selon ses aptitudes, ses goûts, ses attraits et ses talents vers un but bien défini, vers la vocation que leur assigne la Providence.

Et c'est ainsi, dans une entente parfaite entre les parents, les éducateurs et les pasteurs de la paroisse qu'à St-Thomas de Montmagny les vocations germent et croissent à l'admiration et au bonheur de tous.

O Jésus-Hostie, donnez-nous des prêtres, des religieux, des missionnaires et des apôtres pour que nos congrès eucharistiques se perpétuent et s'achèvent dans le grand Congrès universel du Royaume des Cieux.



• L'HOTEL de VILLE de Montmagny

# QUEBEC A 338 ANS

"Quel est l'homme qui ne s'émue et ne s'attendrit aux souvenirs touchants qu'évoque cette vision toujours claire et vivante dans laquelle il revoit, entourée comme d'une auréole, l'image du foyer paternel, les figures d'êtres aimés et bénis penchés sur son berceau? Il en est des peuples comme des individus, et si loin qu'il leur faille remonter dans l'histoire, c'est toujours avec une légitime fierté qu'ils montrent au frontispice de leurs annales le Romulus ou le Washington qui les a fait monter au rang des nations.

"Or, ce n'est pas dans l'obscurité d'un mythe, ni dans les brouillards de la fable, comme ceux qui entourent le berceau de Rome, ni dans la foudre et les éclairs d'une tourmente révolutionnaire, comme celle d'où est sortie l'indépendance des colonies américaines, que nous allons chercher les commencements de notre histoire. Notre naissance comme nation, elle date d'un jour en tous points digne de mémoire, et inscrit en lettres d'or dans les fastes du genre humain. Nous en sommes redevables à l'oeuvre réfléchie, courageuse et persévérante d'un marin illustre, d'un grand chrétien qui, imbu de l'idée sublime "que la conversion d'un infidèle vaut mieux que la conquête d'un royaume", est venu fonder ici un établissement sérieux, ayant pour mission de porter les lumières de l'Évangile aux nations barbares encore assises dans les ombres de la mort, et d'acquiescer à la France un riche domaine ouvert aux bienfaits de la civilisation".



C'est cette date célèbre dans l'histoire que Québec commémorera mercredi prochain, 3 juillet. Il y aura, en effet, 338 ans, ce jour là, que Samuel de Champlain arrivait à Québec, "où étant, dit-il, je cherchai lieu propre pour notre habitation; mais je n'en pus trouver de plus commode, ni de mieux situé, que la pointe de Québec, ainsi appelé des sauvages, laquelle était remplie de noyers".

"Le site que choisit Champlain, dit M. l'abbé Ferland, convenait admirablement à son dessein de créer et d'organiser une France Nouvelle dans l'Amérique. Placé à cent trente lieues de l'embouchure du Saint-Laurent, Québec possède un havre magnifique, qui peut contenir les flottes les plus nombreuses, et où les plus gros vaisseaux peuvent arriver facilement de la mer. A ses pieds coule le grand fleuve, qui fournit une large voie pour pénétrer jusqu'au centre de l'Amérique septentrionale. Sur ce point, le Saint-Laurent se rétrécit considérablement, n'ayant au plus qu'un mille de largeur. Québec est donc la clef de la vallée du grand fleuve, dont le cours est de près de huit cents lieues; il est la sentinelle avancée de l'immense empire français que rêva Louis XIV, et qui devait se prolonger depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'au golfe du Mexique".

Dans le mémoire que le Comité des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec remettait à sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, le 26 juin 1906, on lit ce qui suit: "Formant comme le péristyle du Canada, situé à l'endroit même où les flots de l'océan viennent recevoir le tribut de nos vastes mers intérieures, Québec a été le berceau de la civilisation nationale. Lorsque la plupart des grandes villes du sud n'avaient pas encore d'existence, la vieille cité de Québec inculquait à ses enfants les principes qui font les citoyens, et étendait au loin son influence jusqu'à ces régions barbares et inexploitées qui sont maintenant le patrimoine aimé de notre peuple.

"Aucune ville n'a une origine aussi noble que la sienne. Elle est née de la chevalerie et de la foi du Vieux Monde. Ses annales sont pleines de hauts faits dignes des plus beaux âges où s'illustraient les paladins, et l'héroïsme de ses missionnaires et de ses martyrs est vénéré comme une source d'inspiration et d'idéalisme pour tous ceux qui aiment Jésus-Christ et s'efforcent de le suivre dans la voie qu'il nous a tracée..."

"Issu d'une telle lignée, et illustré par tant d'exploits fameux, Québec symbolisera toujours dans la vie de notre Dominion, les éléments constitu-

tifs de l'honneur et de la virilité... Si, aux époques anciennes, des conflits violents où l'avenir ne lui ouvrait que d'étroits horizons, il a cultivé dans cette terre vierge les jeunes semences du courage, de la religion et du patriotisme, il peut, en nos temps nouveaux d'éblouissants progrès matériels et de perspectives nationales presque sans limites, être le berceau d'un esprit de fraternité canadienne entre les races qui forment notre peuple, dont les fruits seront un plus profond patriotisme, une plus large tolérance et un accroissement de vigueur pour ces organes du corps social qui doivent constamment tendre dans l'ordre moral à faire triompher le droit..."



Dans l'adresse de bienvenue qu'il présentait, au nom du peuple du Canada, à S. A. R. le Prince de Galles (le futur Georges V), sir Wilfrid Laurier disait:

"Il y a trois cents ans, presque en ce même lieu, l'héroïque Samuel de Champlain jetait les fondements de cette antique cité. Puis, avec une constance et un courage admirables, en dépit de privations et de difficultés sans nombre, il poursuivit la noble tâche ayant pour but d'implanter, au milieu des solitudes sauvages, les bienfaits du christianisme et de la civilisation. Ses successeurs, avec une égale intrépidité, ont continué son oeuvre féconde. Et voilà que leur vision prophétique s'est réalisée. Le grain de sénévé est devenu un arbre géant dont l'exubérante frondaison couvre de son frais ombrage la vaste étendue du territoire canadien".



D'un mémoire présenté par M. H.-J.-B. Chouinard, greffier de la cité de Québec et secrétaire général de la so-

ciété Saint-Jean-Baptiste de Québec, aux membres du Comité du troisième centenaire de Québec, nous extrayons les passages suivants, qui faisaient suite aux deux paragraphes que nous avons cités au début:

"Québec est, par excellence, en Amérique, la ville des souvenirs et comme telle elle a gardé un cachet unique parmi les cités du Nouveau-Monde.

"C'est la ville forteresse, célèbre par les assauts et les sièges brillamment soutenus, dont la citadelle, rêvée par Vauban lui-même, couronne des remparts aujourd'hui démodés, des portes, de guerre des anciens jours, des canons muets devant les perfectionnements de l'artillerie moderne. Mais ces pierres ont bu le sang de Montcalm, des héros et des soldats obscurs, abandonnés dans ce coin perdu, et dont la bravoure n'eut d'autre récompense que les sarcasmes du Voltaire et l'oubli criminel de muscadins élégants ou des femmes légères de la Cour de Versailles. Ces remparts, ils ont été défendus par des forts comme Champlain, de Montmagny et Frontenac. Ces canons, ils ont été pointés par des invincibles comme LeMoine de Sainte-Hélène, LeMoine de Bienville, LeMoine d'Iberville, toute une famille de héros. A part l'expédition éphémère des Kerth — de 1629 à 1633 — les défenseurs de ces murs ont toujours repoussé l'envahisseur; leur dernière bataille fut encore une victoire, et ils n'ont été définitivement vaincus que sur le tapis vert d'une salle de congrès où, avec une légèreté inconcevable, la plume des diplomates statua sur leur sort, faisant perdre à la France un immense et précieux héritage, la moitié de ce continent.

"Puis, au coeur même de la cité guerrière, se greffe, ou plutôt s'enchaîne, comme dans un reliquaire, la cité religieuse peuplée d'églises, de monastères et de couvents qu'ont habités les apôtres, les saints et les martyrs de la Nouvelle-France, remplie des tombes modestes, mais glorieuses de ceux qui ont scellé de leurs sueurs et arro-

sé de leur sang la pierre angulaire du catholicisme dans cette partie du Nouveau-Monde.

"Enfin, Québec est le berceau de la civilisation française transplantée sur ce continent. C'est le temple gardien du feu sacré où se sont perpétués la tradition, la langue, la science et la littérature françaises. C'est, en un mot, la ville la plus française qui existe dans le monde, en dehors de la France elle-même, puisque sur une population de 75,000 âmes, elle compte 60,000 franco-canadiens, fiers de leur sang, gardant avec orgueil la langue et le patrimoine de gloire transmis par les aïeux, et fermement décidés à résister à toutes les tentatives d'assimilation ou d'asservissement..."



L'anniversaire de la fondation de Québec sera marqué, le 3 juillet prochain, par une manifestation organisée, comme chaque année, par la Société d'Histoire régionale de Québec, et qui se déroulera au pied du monument érigé à la mémoire du fondateur de notre vieille cité. A cette manifestation, à laquelle s'associeront les autorités municipales et notre Société nationale, toute la population voudra sûrement participer en arborant les couleurs canadiennes-françaises.

En terminant, rappelons ici un fait qui est trop généralement ignoré. En effet, c'est la société Saint-Jean-Baptiste de Québec qui a pris l'initiative de la célébration du troisième centenaire de la fondation de Québec, comme elle l'avait prise pour l'érection du monument des Braves de 1760, et des Monuments de Champlain et de Mgr de Laval. Après avoir donné le signal du mouvement, notre Société nationale s'effaça généreusement en faveur d'une organisation plus large, dans laquelle entrèrent les citoyens de Québec et du Canada tout entier, tout en continuant de lui donner son concours.



• Une vue extraordinaire du port de Québec. — A l'arrière plan, le port; à droite, l'île d'Orléans, et, à gauche, la côte de Beauport. (Photo C. N. R.)

# TERRY

## PIRATES

MILTON  
CANIFF

En bien, Terry, la Femme-Dragon devrait être satisfaite de son voyage... Aucun des passagers ne m'a paru être un "gangster". Je les ai examinés avec soin pendant qu'on chargeait la cargaison à bord.

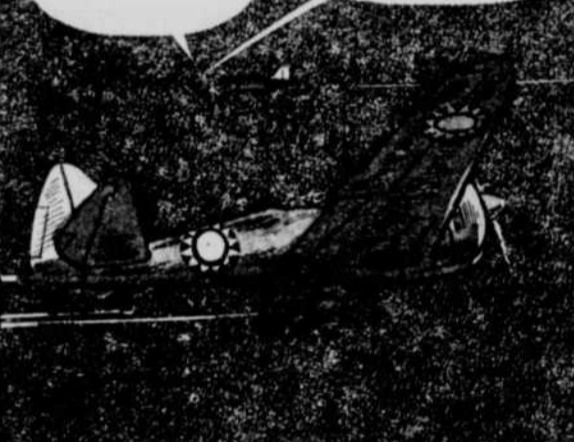
C'est vrai, Charlie, mais son ami Visière est tout en sueur comme un écolier qui a passé ses examens de fin d'année !



Peut-être a-t-il peur de se promener en avion...  
Je croisais plutôt qu'il a peur des avions, un point c'est tout !



Dit donc !... Là-bas... Un chasseur avec des marqueurs chinois !  
Oui, mais tu reconnais ces lignes, Charlie. C'est un ancien appareil japonais !



Dans le compartiment des bagages...



La Femme Dragon se demandait ce qui pouvait vous rendre nerveux à ce point, Visière. Cet avion qui active m'ouvre les yeux ! Vous l'attendiez !

Le jeune et rusé Terry Lee vous a forcé à nous accompagner dans cette envolée parce qu'il vous soupçonnait de complicité avec mes ennemis pour mettre la main sur mes marchandises !



L'avion qui approche peut être celui des douanes chinoises ou ce peut aussi être un truc pour nous forcer à atterrir afin de voler la cargaison... De toute manière, vous paierez pour votre trahison de façon... exquise !



Ce n'est pas un chasseur du gouvernement chinois ! Si des douaniers étaient à bord, ils leur suffiraient de se servir de la radio pour nous donner l'ordre d'atterrir !



En effet... Eh, des balles traçantes juste devant notre nez ! Je sais maintenant ce que devaient éprouver les pilotes de nos transports au-dessus des monts Himalaya pendant la guerre avec un seul revolver pour se défendre !

Il veut nous forcer à descendre ! Tiens-toi bien, Charité ! Je ne dévierai de ma route qu'à la dernière fraction de seconde !



Dans le compartiment des bagages, le brusque changement de direction fait perdre l'équilibre à la Femme-Dragon...



Tuez-moi et finissons-en



Oh, non ! Nous serons tués quand l'appareil s'écrasera, mais je vais enfin pouvoir vous dire jusqu'à quel point je vous aime !

# NOTRE ÉPOPÉE RURALE

Commentaires en marge du  
Calendrier de la Survivance française  
pour 1946

Texte du Rév. Fr Antoine Bernard, c. s. v.

## JUILLET

### François Perrault ouvre à Québec la première "Ecole ménagère" du Canada

Le séminaire de Québec conserve, parmi beaucoup de précieuses reliques du passé français au Canada, un opuscule de quarante pages, imprimé au Chien d'Or de Québec en 1834, qui s'intitule ainsi : *Biographie de Joseph-François Perrault, protonotaire de la Cour du Banc du Roi pour le district de Québec, écrite par lui-même, à l'âge de quatre-vingts ans, sans lunettes, à la suggestion du lord Aylmer, gouverneur en chef du Bas-Canada. C'est l'autobiographie d'un vieillard resté souriant et amusé au terme d'une vie qui ne lui avait pourtant pas épargné déceptions et déboires, surtout*

dans sa jeunesse.

Né à Québec en 1753, fils d'un marchand que la conquête anglaise dérangerait dans ses entreprises, François Perrault fit tant bien que mal ses études au séminaire de Québec, après avoir été témoin des pénibles événements de 1759-60. Puis il s'éloigna, à dix-neuf ans, pour aller rejoindre son père en Louisiane et tenter fortune là-bas. Pendant six ans, il fait la navette entre la Nouvelle-Orléans, Saint-Louis et le Haut-Mississippi, surveillant le transport sur barges de cargaisons précieuses, enrichissant en même temps sa mémoire d'une foule de sou-

venirs du pays des Natchez, des Attapugas, des Opelousas, et aussi d'Indiens du Nord, de la région de Pittsburg, qui le firent prisonnier et ne lui ménagèrent pas les coups de casse-tête. Agile et infatigable, il réussit à s'enfuir et atteignit Québec, en 1780.

Ici règne le gouverneur Haldimand, qui a connu le père de François Perrault aux Trois-Rivières, en 1760, qui a même chassé avec lui la bécassine. François Perrault est présenté à Haldimand par son oncle François Baby, ami et conseiller du gouverneur. Cette protection favorise les débuts du jeune homme à Montréal, comme modeste commerçant qui occupe ses loisirs à étudier le droit. "Comme il n'y avait au Barreau de Montréal que quatre avocats", écrit-il, "je suivis l'avis de mes amis qui m'engageaient à entrer dans cette profession". Il en fit l'apprentissage chez maître Mézière. Puis, en 1795, le gouverneur Dorchester assura le pain et la paix de sa vie en le nommant greffier à Québec, à la place de Pierre Panet qui devenait juge à Montréal.

Écoutons François Perrault nous dire lui-même, à quatre-vingts ans, ce que fut son oeuvre personnelle et spontanée dans le domaine en friche de l'éducation populaire au Canada français, au temps du gouverneur Aylmer: "L'éducation étant venue à l'ordre du jour, je m'en occupai spécialement, comme plusieurs autres. Je portai le zèle jusqu'à bâtir à mes propres dépens deux écoles dans le faubourg Saint-Louis de Québec: une pour les garçons, en 1830, et l'autre pour les filles, un an après, qui existent encore, et où je leur fais montrer à lire, écrire et compter le matin, et l'après-midi à travailler: les garçons au jardinage l'été, et l'hiver à faire des instruments aratoires; les filles à échiffer, carder, filer et tricoter, à faire de la toile et des étoffes, enfin à tailler et coudre ces effets. J'ai pourvu l'une d'outils de menuiserie et de charronnerie, et l'autre de différents métiers pour faire la toile et l'étoffe, des quenouilles, fuseaux et cardes. J'ai déboursé pour ces objets près de deux mille louis, et à faire imprimer des ouvrages classiques que j'avais rédigés moi-même et dont le pays manquait".

Ce n'est pas sans de bonnes raisons, on le voit, que nous saluons en François Perrault un créateur d'oeuvres françaises chez nous, un clairvoyant pionnier de l'éducation nationale, de la préparation agricole, industrielle ou ménagère à donner à la jeunesse. Il fut vraiment le père de l'enseignement ménager tel qu'il se pratique aujourd'hui avec tant de succès dans la province de Québec, pour le plus grand profit du foyer, de la paroisse et de la patrie canadienne elle-même.

Si l'on ajoute que François Perrault fut pendant deux ans, de 1823 à 1825, le précepteur de François-Xavier Garneau adolescent et qu'il aida ainsi à former l'âme du futur historien national du Canada, on aura justifié, semble-t-il, le titre considérable qu'il possède à notre reconnaissance. Ce bon serviteur de la Patrie mourut à Québec, en 1844, à 91 ans. Puisse son haut exemple soutenir le zèle de ceux qui, cent ans après, s'efforcent de continuer et de parfaire son oeuvre.

— Notons qu'en septembre 1945, plus de 32 écoles ménagères régionales et 61 écoles ménagères moyennes fonctionnent dans la province de Québec, sans compter 12 écoles spéciales et un organisme de cours ménagers itinérants. Cette province possède aussi une école supérieure d'enseignement ménager et de pédagogie familiale. (Note fournie par Mlle Eveline LeBlanc, directrice générale de l'Enseignement ménager dans la province de Québec).

#### A LA MANUFACTURE DE SEVRES

Un vieux gardien, médaillé militaire, fait visiter les ateliers à une bande de touristes.

Un papa donne quelques explications à son petit garçon :

— Tu vois cette pièce qui est si bien décorée, maintenant elle va aller au feu.

Le vieux gardien :

— A la guerre, c'est tout le contraire, on va au feu d'abord et on n'est décoré qu'après.

## UN MEMOIRE JUSTIFICATIF

Un curieux document de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, révèle le prix du travail d'un bon peintre de jadis. En 1759, Jacques Casquin avait exécuté des travaux dans l'église d'un monastère. Il demanda 78 florins d'honoraires.

La somme parut exagérée. On lui réclama le détail, qu'il fournit :

- Corrigé et verni les dix commandements de Dieu ... 5 Fl.
- Embelli Ponce Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet ... 3 —
- Remis une queue neuve au coq de saint Pierre et raccommodé sa tête ... 2 —
- Rattaché le bon larron à sa croix et remis un doigt neuf ... 4 —
- Remplacé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel ... 4 —
- Lavé la servante du grand-prêtre Caïphe et mis du cramouisi sur ses joues ... 5 —
- Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune ... 7 —
- Ranimé les flammes du Purgatoire et restauré quelques âmes ... 6 —
- Remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe gauche, et fait plusieurs choses neuves pour les damnés ... 4 —
- Rebordé la robe d'Hérode, lui avoir remis les dents et rajusté sa perruque ... 2 —
- Rapiécé la culotte en cuir d'Anne et mis deux boutons à sa veste ... 6 —
- Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Raphaël, et une courroie neuve à son sac de voyage ... 6 —
- Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et l'avoir refermé ... 5 —
- Remis des pendants d'oreilles à Sarah ... 2 —
- Mis un caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath et reculé ses jambes ... 3 —
- Remis des dents à la mâchoire de l'âne de Samson ... 3 —
- Goudronné l'arche de Noé et donné à cet homme juste une nouvelle paire de manches ... 6 —
- Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs et mis de l'eau dans leur bac ... 3 —
- Remis une anse à la cruche de la Samaritaine ... 2 —
- Total ... 78 Fl.

### POUR ACTIVER LA PRODUCTION DU MATERIEL ROULANT

Une firme d'ingénieurs a développé une intéressante invention en vue de renforcer le matériel roulant. Il s'agit d'un nouveau tronçon rectangulaire, sans soudure, qui maintient ensemble les feuillets des ressorts des voitures et locomotives. Il fut d'abord inventé afin de parer à un embouteillage possible de la production, c'est-à-dire une pénurie de forgerons qui faisaient les anciens types de tronçons. Le nouveau tronçon rectangulaire a déjà fait preuve d'une force supérieure et de meilleure durée que les anciens types de tronçons. Il est maintenant produit en quantité suffisante afin de faire face aux demandes domestiques et étrangères.

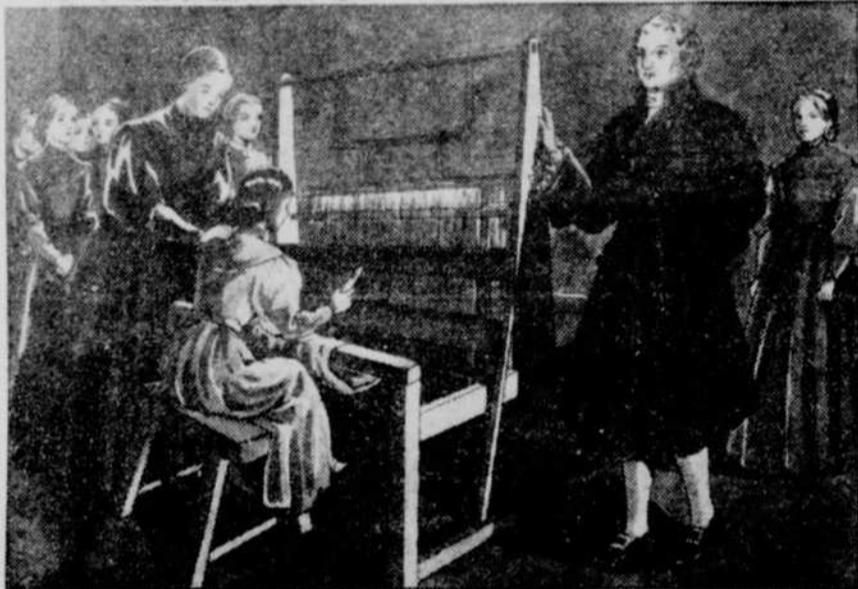
#### EXPLOIT DE CHASSEUR

Un chasseur rentrant bredouille acheta au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

— Mon ami, lui dit sa femme en flairant la bête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui : il était temps.

#### DEUX LIVRES

La jeune Henriette, qui est depuis peu en pension, écrivait l'autre jour à sa marraine: "Dimanche, en venant me voir, apporte-moi deux livres: un de lecture récréative et l'autre de choctlat."



Joseph-François Perrault ouvre à Québec la première école ménagère du Canada.



## LA SURVIVANCE FRANÇAISE

1946		JUILLET					1946	
Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi		
	1	2	3	4	5	6		
7	8	9	10	11	12	13		
14	15	16	17	18	19	20		
21	22	23	24	25	26	27		
28	29	30	31					

## LA SEMAINE LITURGIQUE

**Dimanche, 30 juin — Troisième Dimanche après la Pentecôte. — Solennité du Sacré-Coeur.**

La liturgie de ce jour chante la miséricorde divine à l'égard des hommes. Comme Jésus "qui était venu appeler non les justes mais les pécheurs", l'Esprit-Saint, qui continue l'action du Christ dans les coeurs, vient établir le royaume de Dieu dans les âmes pécheresses.

A la messe, on fait mémoire de saint Paul, de saint Pierre, de l'Octave du Sacré-Coeur et de saint Jean-Baptiste.

**Lundi, 1er juillet. — Le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

La liturgie nous rappelle chaque année que c'est à cette date qu'en 1849 fut vaincue, grâce au concours des armées françaises, la Révolution qui avait chassé le Pape de Rome. Pour rappeler le souvenir de ce triomphe et montrer qu'il était dû aux mérites du Sauveur, Pie IX, alors réfugié à Gaète, institua la fête du Précieux Sang. Elle nous rappelle toutes les circonstances où il fut versé. En 1934, Pie XI, pour commémorer le 1900e anniversaire de la Mort du Sauveur, a élevé cette fête au rang de 1ère classe.

**Mardi, 2 juillet. — La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.**

L'ange Gabriel avait annoncé à Marie que Dieu donnerait bientôt un fils à Elisabeth. Aussitôt la Vierge se rendit à Hébron, où habitait sa cousine; c'est le mystère de la Visitation qui se célèbre au lendemain de l'Octave de la Nativité de saint Jean-Baptiste. Aujourd'hui, comme au temps de l'Avent, l'Eglise rapproche le souvenir du Précurseur de celui de Jésus et de Marie. La solennité de la Visitation fut instituée pour l'univers entier, en 1389, par Urbain VI, afin d'obtenir la fin du grand schisme d'Occident. Pie IX l'a élevée au rite de double de 2e classe.

On fait mémoire des SS. Processus et Martinien, martyrs, qui étaient les gardes de Pierre et de Paul, dans la prison Mamertine.

**Mercredi, 3 juillet — Saint Léon II, Pape et Confesseur.**

Léon II, sicilien d'origine, sut mettre en valeur les richesses spirituelles de l'Eglise que lui confia Jésus. Il approuva les actes du Concile où furent condamnés ceux qui enseignaient que le Christ n'avait qu'une seule volonté. Habile dans le chant sacré, il perfectionna les mélodies des Psaumes et des Hymnes de l'Eglise. Il mourut en 683.

**Jeudi, 4 juillet. — Le Coeur eucharistique de Jésus.**

A la messe, on fait mémoire de l'Octave des SS. Apôtres.

**Vendredi, 5 juillet. — L'Octave du Sacré-Coeur.**

On fait mémoire de saint Antoine-Marie Zaccarie, Confesseur. Issu d'une famille noble de Crémone, ayant conquis ses grades en médecine, il renouça au monde et fonda l'Ordre des Clercs réguliers dont les membres s'appellent les Barnabites. Consolé par la vision céleste des Apôtres, il mourut très saintement à l'âge de 36 ans, en 1539.

**Samedi, 6 juillet. — L'Octave des SS. Apôtres.**

Aujourd'hui se termine, par une messe spéciale, le concert de louanges que depuis huit jours l'Eglise adresse aux deux Apôtres Pierre et Paul, dont les noms sont éternels.

### UTILITE DES OUBLIETTES

Le gardien qui fait visiter le château historique des bords de la Loire :

— Voici maintenant, Mesdames et Messieurs, les oubliettes dont les murs, épais de plusieurs mètres, étouffaient les plaintes et les cris des malheureux prisonniers qu'on y enfermait autrefois.

Un jeune homme à sa soeur :  
— Ça serait un endroit tout désigné, Lucette, pour tes exercices de chant !

**Dimanche, 30 juin 1946**

# FATIMA

## Secret partiellement dévoilé

"Depuis trois ans, nous savons partiellement en quoi consistait le secret confié par la Sainte Vierge lors de cette troisième visite. Voici ce que Lucie, devenue religieuse, a écrit par pure obéissance et avec la permission du Ciel :

"Le secret consiste en trois choses distinctes; je vais exposer deux d'entre elles.

"Lorsqu'Elle disait les dernières paroles rapportées ci-dessus, Notre-Dame ouvrit de nouveau les mains... Le faisceau de lumière projeté sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme une grande mer de feu. En cette mer étaient plongés, noirs et brûlés, des démons et des âmes sous forme humaine, ressemblant à des braises transparentes. Soulevés en l'air par les flammes, ils retombaient de tous les côtés comme les étincelles dans les grands incendies, au milieu de grands cris et de hurlements qui faisaient trembler et frémir d'épouvante.

"Cette vue dura un instant et nous devons remercier notre bonne Mère du Ciel, qui, d'avance, nous avait prévenus par la promesse de nous prendre en Paradis. Autrement, je crois, nous serions morts de terreur.

"Alors, comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers la Sainte Vierge qui nous dit avec bonté et tristesse :

"Vous avez vu l'enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé.

"La guerre va vers la fin, mais si l'on ne cesse pas d'offenser le Seigneur, sous le prochain pontificat, il en recommencera une autre pire.

"Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties..."

## Miettes de l'HISTOIRE

### LE SABRE DE BEHANZIN

Ce n'est pas une arme de luxe, néanmoins elle appartient en propre au souverain du Dahomey et plus tard celui-ci l'offrit au gouvernement français qui la conserve dans ses collections nationales.

L'histoire de cette arme quasi célèbre est singulière.

Ce sabre provient du théâtre de l'Opéra. Qui le croirait! Il parut dans les tragédies classiques. Puis, il fut vendu, un jour, dans un lot d'accessoires de théâtre qu'acheta un explorateur.

Ce dernier l'offrit au roi de Dahomey, et les orfèvres d'Abomey incrustèrent sa poignée de petites pièces de zinc découpées dans des boîtes de sardines.

Telle est l'histoire de cette arme tragique.

## A travers les MOTS

### PANIQUE

On donne une curieuse origine au mot PANIQUE (crainte). Si nous en croyons les anciens poètes grecs, Bacchus, le fameux dieu du vin, faisait un jour une expédition militaire dans l'Inde. Ceci se passait avant qu'il ne fût fait dieu, au temps où il jouait sur la terre le rôle de héros. Son lieutenant général était un personnage, du nom de Pan. Dans cette expédition, il tira son chef d'un passage très difficile, au moyen d'une ruse bien simple, ruse qui a immortalisé le nom de son autel. L'armée de Bacchus était entourée, dans une vallée, par une armée bien supérieure à la sienne, alors Pan conseilla à ses soldats de pousser des cris dans la nuit, ce qui fut fait et ce qui surpris si fort l'armée ennemie, qu'elle prit immédiatement la fuite; c'est de là que les Grecs et les Romains donnèrent le nom de TERREURS PANIQUES à ces craintes soudaines et sans motif raisonnable qui frappent quelquefois l'esprit de certaines personnes.

### LUMIERE FLUIDE

Un inventeur anglais, M. Gillespie Williams, vient de mettre au point un nouveau système de lumière des scènes de théâtre, système appelé à influencer considérablement la mise en scène à l'avenir. Il fut introduit pour la première fois à Londres par M. Jack Hulbert, metteur en scène de "Here Come the Boys" joué au Saville Theatre. Grâce à la nouvelle invention, appelée "Delicolor Control System", il ne sera plus nécessaire de tourner une multitude de commutateurs pour obtenir les effets de couleurs; par le nouveau système, 51 différentes nuances de lumière peuvent être obtenues par l'emploi d'un seul tableau. L'inventeur espère réussir à obtenir une centaine de teintes différentes et il poursuit ses recherches dans ce sens.

L'effet de cette lumière fluide est dynamique sur la scène; en fait, la lumière est "dirigée" par le préposé au tableau et suit les mouvements des musiciens et des danseurs.

Pour la première fois dans l'histoire des effets de lumières, les lumières de couleurs peuvent être projetées sur un écran à l'arrière-plan de la scène, tandis que les lumières blanches sont projetées sur l'avant.

## Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 15

- 1.—Que signifie l'expression latine: DECIPIMUR SPECIE RECTI ?
- 2.—Citez des langues où la lettre "R" est inconnue ?
- 3.—Quel est l'âge minimum pour être parrain ou marraine ?
- 4.—Quelles sont les personnalités les plus connues de l'histoire ancienne de la Chine ?
- 5.—Pourquoi dit-on: "Menteur comme un arracheur de dents" ?
- 6.—Quelle est l'origine du nom de l'Etat du "NOUVEAU MEXIQUE" ?

## VOCABULAIRE

des mots singuliers et pittoresques de l'histoire de France.

### Bataille de la HAIE DES MORTS

C'est le nom que l'on donne à une bataille sanglante livrée, vers 1072, par les troupes réunies du duc de Namur, de Godefroy de Bouillon, du comte de Chini et d'autres seigneurs, à Robert-le-Frison, qui s'était emparé de la Flandre. Ce dernier fut vainqueur.

### DES EXTINCTEURS MEILLEUR MARCHÉ

La guerre a, pourrait-on dire, favorisé l'industrie anglaise en ce qui concerne les extincteurs d'incendie. Les extincteurs à écume ont été utilisés pendant de nombreuses années; mais la matière première avait le désavantage d'être chère et d'être importée de l'étranger. La matière productrice d'écume devait non seulement être suffisamment stable mais être aussi plus légère que l'essence. Les nécessités de la guerre amenèrent les chimistes anglais à étudier le problème et le Laboratoire des Recherches chimiques a réussi à produire une matière bon marché, sûre et efficace. Cette nouvelle matière était tellement supérieure à celle précédemment employée que la R.A.F. l'adopta immédiatement. La production de paix continue, évidemment, sur une grande échelle.

## La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Pourquoi les dentiers ou les pièces dentaires quelconques deviennent-ils, graduellement, plus ou moins mal assujettis?

R. — Les dentiers et les pièces dentaires, dans la majorité des bouches, perdent, en effet, peu à peu, leur exact ajustement. La durée de leur usage est, en premier lieu, un facteur important de cette modification, qui varie infiniment, du reste, selon les individus. Plusieurs raisons sont généralement invoquées pour expliquer ce changement qui se produit parfois à la longue dans les pièces dentaires. Certaines d'entre elles peuvent être prévues et corrigées facilement par le dentiste, tandis que d'autres sont vraiment imprévisibles et dépendent uniquement de la nature de chaque personne. Dans le cas d'une modification imprévue dans l'ajustement d'un dentier ou d'une pièce dentaire, il y a toujours lieu de consulter tout de suite un bon dentiste qui trouvera certainement l'immédiate solution du problème particulier qui se présente. Mais les dentiers devenus trop lâches, ou dont les bases ont perdu de leur rigidité par un excès nouveau de mobilité, ne doivent jamais continuer à être portés, car, dès ce moment, ils sont dépourvus de toute leur utilité et même de leur raison d'être.

● LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC.—1426, rue Amherst, Montréal 24, sera heureuse de répondre, sans frais, par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires.



• par Claude RENAUDY  
PREMIERE PARTIE

SUITE DE LA SEMAINE DERNIERE

— D'abord, tu sais bien que je ne suis pas coquette et que tante Marcelle me reproche de manquer d'élégance.  
Elle fit une moue et renversa la tête sur les coussins de cuir brun.  
— Ça n'empêche pas que tu as voulu voyager en troisième pour l'acheter un chapeau avec le surplus... Va, je te connais, ô ma sœur !  
— On va tout de même bien s'amuser au mariage de Pierre...  
— Oui... mais maman ne veut pas qu'on reste plus de quarante-huit heures chez tante Marcelle.  
Marc écoutait très vaguement ces propos décousus qui ne lui apprenaient pas grand-chose sur ses compagnons de route.  
— On ne s'ennuie pas à la Feuillade.  
— Qu'as-tu fait hier toute la journée avec Michel Tremblay ? Je parie que vous avez trouvé le moyen de grimper au Plomb du Cantal.

— Tu t'orientes mal; nous avons été au Puy Mary et nous sommes revenus par l'abbaye de Vallonne.  
— Vous n'avez pas aperçu "l'Ours" ?  
— Non.  
— Tant mieux, sans cela, il vous aurait mangés.  
Ils éclatèrent de rire et virent se dresser devant eux le dormeur brusquement éveillé.  
— Vous avez bien parlé du château de Vallonne?... Enfin, de l'abbaye de Vallonne ?  
Il était là, hirsute et grave. La jeune Jacqueline dut faire appel à ses plus profondes ressources de politesse pour retrouver son sérieux.  
— Oui, monsieur, nous parlions de l'abbaye de Vallonne, répondit Jacques avec une certaine défiance.  
Mais les idées de Marc galopèrent sur les pentes sauvages des Monts d'Auvergne :  
— Quelle chance... Je suis enchanté de vous avoir rencontrés, malgré tout le bruit que vous faites.  
Cette fois, les deux visages des inconnus s'épanouirent. Ce garçon était sympathique et puis l'on

pourrait causer avec lui, c'était un être civilisé et qui comprenait les choses.  
— Nous faisons toujours du bruit, expliqua Jacqueline. Nous sommes jumeaux et nous nous entendons très bien malgré les disputes indispensables.  
— Nous ne nous battons plus que deux fois par an dans les occasions graves! affirma Jacques. Nous habitons, depuis notre naissance à la Feuillade, un petit village en pleine forêt, à dix kilomètres de Murat. Nous sommes les aînés, il y a encore quatre frères derrière nous. Papa fait des conserves de truffes, de champignons, de foies gras et de marrons. Oh! ce n'est pas une grosse maison, mais on vit bien tout de même.  
— Que tu es bête! soupira Jacqueline. Monsieur va croire qu'un beau jour nous allons être obligés de mendier à la porte de l'église.  
Marc se demanda avec inquiétude s'il arriverait à placer un mot au milieu de ce dialogue.  
— Moi, je m'appelle Marc, mon père est professeur à Paris, à la Sorbonne.  
Une ombre d'admiration passa dans les yeux bleus fixés sur lui.  
— Mais nous vivons à Versailles, à cause des petits. Et mon meilleur ami est le neveu de M. Humbert de Vallonne, le propriétaire de l'abbaye.  
Les deux jumeaux s'esclaffèrent :  
— Le pauvre garçon !  
— Naturellement sa famille doit être brouillée avec M. de Vallonne ?  
— En effet.  
— Ce n'est pas étonnant, "l'Ours" est brouillé avec tout le monde. Il ne voit personne, absolument personne. C'est son mestrevail qui va vendre les récoltes de l'abbaye à Murat. M. Vallonne a des pentes très bien exposées, expliquait Jacques d'une voix claire.  
Mais Marc n'éprouvait aucune curiosité au sujet des mérites agricoles de M. de Vallonne.  
— Alors, on ne le voit jamais ?  
— On peut le rencontrer dans la forêt, sur les sommets les plus désolés. Il passe sans vous regarder entre deux énormes chiens. Il ne

descend ni à la Feuillade, ni à Murat. Une fois par an il va à Lyon, pour régler ses affaires de banque, mais il prend le train à quelque halte de la ligne.  
— Quel drôle de type !  
Jacqueline pouffa :  
— Pas drôle du tout. Quand je le vois je pense au diable, il a l'air si froid, si dur... Dans le pays entier on l'appelle "l'Ours".  
— Mais il a des domestiques ?  
— Oui, des ouvriers agricoles italiens qui ne savent pas un mot de français. Puis le mestrevail Pascal Jacquin et sa femme... D'ailleurs, il n'est pas tout à fait seul, il a encore ses deux sœurs, mesdemoiselles Clotilde et Yolande !  
De nouveau, le rire de Jacqueline tusa. On avait vraiment l'impression qu'un collier de perles venait de casser et qu'elles roulaient une à une sur la banquette.  
— Celles-là, on les voit à Murat, Fété. Elles descendent dans une vieille calèche digne d'être achetée par un musée et elles font des "coursures". Pas de visites par exemple, et toujours silencieuses, absolument comme les Jacquin. Je crois que lorsqu'on habite un certain temps l'abbaye de Vallonne, on doit devenir muet.  
Marc pensait à son télégramme :  
— Le facteur monte bien là-haut ?  
— Non, chaque semaine, le mestrevail va chercher le courrier à la Feuillade, s'il y en a... Vous comprenez bien que l'abbaye est à vingt kilomètres de Murat, en pleine forêt, à quatorze cents mètres d'altitude et absolument isolée, car de ce côté il n'y a aucune ferme, toutes les terres environnantes appartiennent à M. de Vallonne.  
— Et le boulanger, le boucher ?  
— L'abbaye fait son pain, mange des oeufs, du porc et des poulets !  
— Pourtant, quand on envoie un télégramme ?  
— Dans ce cas exceptionnel, le télégraphiste emprunte la moto du coiffeur et se lance sur l'unique route qui conduit à Vallonne.  
Jacques siffla irrévérencieusement :  
— Eh bien! tu as de l'imagination...

jamais personne n'a adressé un télégramme à l'abbaye de Vallonne.  
Jacqueline ferma à demi les yeux :  
— Il en est pourtant arrivé un hier quand j'étais à la poste pour prévenir tante Marcelle.  
— Et tu ne l'as pas dit !  
— J'ai eu tant de choses à faire ensuite avec ces valises qui ne fermaient pas !  
— Un télégramme pour M. de Vallonne...  
— Oui, les deux employés du bureau étaient émus. Il s'agissait, paraît-il, d'un certain Albert. Justement le Mestrevail de Vallonne était dans le bureau. Il a pris le télégramme et a dit que c'était un langage chiffré.  
Jacqueline releva une épaule sur le vent de l'aube lui fouettant le visage :  
— Mais Pascal est rusé, il sait toujours arranger les choses.  
Malgré lui, Marc dut s'écarter silencieusement en songeant que son télégramme — si net et si clair — avait été ainsi auréolé de mystère.  
— Tout est possible avec un type comme "l'Ours", déclara Jacques. D'abord personne ne s'appelle Albert dans l'abbaye.  
Marc regardait les trois vitres brillantes des fenêtres.  
— Quelle étrange demeure, M. de Vallonne aurait bien pu recevoir un ami ou un parent d'appelant Albert.  
— Et ce monsieur, nous l'avons bien vu, peut-être, cria presque Jacqueline. La Feuillade est la gare la plus proche de l'abbaye de Vallonne et, depuis des années, personne n'est venu rendre visite à "l'Ours".  
Une nouvelle vague d'angoisse envahit l'âme de Marc comme un raz de marée. Etait-il possible qu'Albert ne fût pas allé chez son oncle... Mais non, c'était impossible. La lettre qu'il avait écrite était timbrée de Murat. Marc se souvenait. Etait-ce par précaution que M. de Vallonne avait fait porter cette lettre à Murat et non à la Feuillade où l'on devait guetter ses moindres gestes ? Il ne voulait

Walt Disney présente  
**L'ONCLE REMUS**  
et ses contes de **JEAN LAPIN**

6-23

sans doute pas qu'on sût la présence d'Albert chez lui, par orgueil, pour n'avoir pas l'air de céder... oui, ce devait être cela.

— On peut probablement, l'été, prendre d'autres moyens de transport que ces trains anémiques ?

— Non... les autocars ne passent pas si haut. On a bien essayé de faire de la réclame pour l'abbaye de Vallonne.

— Une abbaye gothique et romane, détailla Jacques.

— Mais comme jamais M. de Vallonne n'a voulu laisser entrer personne, les gens en ont eu vite assez de venir sonner devant une porte qui ne s'ouvrait pas.

— Elle est vaste, cette abbaye ?

— Elle est immense, fit Jacqueline, on me palerait cher pour habiter là-dedans. On peut s'y perdre dix fois tant il y a des couloirs et d'escaliers.

— Il faut vous dire tout de suite coudes Jacques qui ignorait certainement la politesse fraternelle, que ma charmante sœur n'a jamais vu l'abbaye que de très loin.

— Pardon, l'année dernière, je suis grimpée au sommet d'un sapin tout contre le mur du domaine et j'ai très bien vu des tours, des clochetons, des cloîtres, des fenêtres aveuglées par le lierre...

— Et tu as déchiré la robe.

— Ça n'a aucun rapport.

Et elle se tourna avec dignité vers la fenêtre. Marc fit dévier doucement cette conversation qui menaçait d'être orageuse.

— Ce ne doit pas être gai aujourd'hui une si grande abbaye presque vide.

— Oui, presque, il n'y a là que deux cents personnes et les moines étaient au moment de la Révolution et celui qui s'était dévoué pour garder l'abbaye a été assassiné peu de temps après. C'est un neveu de l'ancien Prieur, un certain Roger de Vallonne, qui a racheté l'Abbaye sous l'Empire et qui lui a donné son nom actuel.

— Elle ne s'appelait pas ainsi autrefois ? fit Marc par pure amabilité.

— Non, elle s'appelait "la Chartreuse de la Feuillade", à cause de la forêt qui l'entourait.

Jacques était ravi du silence de sa sœur qui lui permettait enfin de parler à son aise et d'étaler sa science.

Le train roulait entre deux murs de sombre verdure que traversaient par endroits les premiers rayons du soleil levant. Puis la forêt s'écarta, des toits apparurent, séparés par des jardins touffus.

C'était Fontainebleau, l'express s'engagea avec bruit sur le viaduc. Marc s'était penché pour voir le large fossé d'argent que le canal éreusait dans l'immobilité du parc. Des pans de brume flottaient encore, indécis. La ville, blottie dans son arène de collines, semblait dormir encore. Aucune voix ne venait d'elle ou, peut-être était-elle couverte par la rumeur du train.

— Il faut connaître l'Auvergne et surtout ses sinistres forêts qui ont poussé sur des volcans éteints pour s'imaginer ce que peut être l'aspect de cette abbaye qui n'est plus une abbaye... Ici c'est un joli pays où l'on a envie de s'asseoir et de se reposer, mais là-bas on n'a pas envie de se reposer.

— Ce devait être autre chose quand les cloches sonnaient encore, murmura la voix lointaine de Jacqueline qui avait probablement fini de boudier.

— En effet, une abbaye de Chartreux en pleine montagne, c'est un refuge.

Jacques approuva :

— Quand les Chartreux étaient là, leur grosse cloche sonnait jour et nuit aux périodes de brumes ou de tempêtes. Les voyageurs, les pèlerins, les mendiants étaient logés dans l'hôtellerie. C'est dans ce bâtiment, paraît-il, que vit M. de Vallonne avec ses deux sœurs et les Jacquin.

— Il n'a pas songé à mettre ses ouvriers agricoles dans le reste de l'abbaye ?

— Non, il aime trop son silence et sa solitude. Ses ouvriers vivent deux kilomètres plus haut dans

une sorte de hameau au bord d'un torrent.

Marc imaginait M. Préchac perdu dans cette solitude. Quand il avait pu fuir enfin, il avait dû pousser un soupir de soulagement... Et les deux vieilles demoiselles, que faisaient-elles tout le long du jour ? Marc les voyait brochant d'interminables choses qui ne servaient jamais à rien... Yolande et Clotilde,



— Il passe sans vous regarder entre deux énormes chiens.

Quelle existence !  
Le train s'arrêtait en gare de Fontainebleau, ce qui n'était pas prévu par l'horaire. Un groupe d'hommes en bourgeois sombres tournaient autour du wagon que Marc avait quitté à Lyon.

— Nous ne serons jamais à Paris, gémit Jacqueline, et le ma-

riage est à midi et il faut que je repasse ma robe.

— Tu te plains, toi qui nous as fait manquer notre train à Laroche, parce que tu voulais absolument prendre une tasse de chocolat.

Jacques s'efforçait d'être indigné et Marc se pencha par la fenêtre :

— Va-t-on rester longtemps ici ?  
— Une demi-heure, pour une petite réparation, répondit un employé complaisant.

Ainsi le monsieur inconnu et bavard avait eu raison, ce wagon n'était pas en bon état.

— Descendons sur le quai, proposa soudain Jacqueline, on étouffe ici.

Elle semblait souffrir déjà de l'immobilité que lui imposait le voyage :

— Descendons... et une fois de plus le train partira sans nous.

### CHAPITRE V RIRES ETEINTS

Les trois jeunes gens se retrouvèrent sur le quai de la gare de Fontainebleau un peu las et un peu frissonnants.

Une gamine échevelée s'accrochait d'une main à la palissade et de l'autre tendait des bouquets de bruyères à ces voyageurs inespérés. Mais personne ne faisait attention à elle.

Jacqueline l'aperçut, fouilla ses poches, y trouva vingt sous et s'approcha de la palissade. Marc n'entendit pas le colloque, mais Jacqueline revint avec un petit bouquet de bruyères épinglé au revers de son manteau.

— J'aime beaucoup les bruyères. Jacques la regarda avec pitié.

— On sait bien pourquoi tu n'as jamais dix centimes devant toi.

Marc devina sous les paroles légères une profonde générosité, Jacqueline était bonne certainement, plus impulsive et moins pratique que son frère. Mais ils étaient bien jeunes tous les deux et tellement bavards, leur confier un secret n'était-ce pas l'annoncer avec un tambour sur la place publique ?

"C'est une pauvre gosse qui doit coucher dans la forêt. L'été ce n'est rien, mais l'hiver ?"

Jacqueline regardait fuir les rails brillants vers le sud, vers les pays de soleil.

— La misère sous la neige, ce doit être affreux.

Jacques, qui n'aimait pas s'attarder, discourait sur la puissance de la locomotive qui traînait le convoi. Marc raconta l'histoire du monsieur si bien informé qui, dès Lyon, avait prédit l'accident.

— Ça ne m'étonne pas, fit Jacqueline flegmatique, j'ai toujours pensé que je mourrais dans un accident de chemin de fer.

Comme elle était enfant malgré sa coiffure sévère, son manteau de drap gris simple et net, sa démarche énergique ! Ce n'était décidément qu'une petite fille grimant aux arbres pour effaroucher les moineaux et déchirer ses robes. Marc ne pouvait pas lui confier ses inquiétudes au sujet d'Albert. Les deux jumeaux auraient ouvert des yeux ronds, puis ils auraient éclaté de rire :

— Mais puisqu'on vous dit que ce monsieur n'est jamais venu dans le pays.

Les pensées de Marc refluaient de nouveau vers la mystérieuse abbaye de Vallonne. Le télégramme qui bruissait doucement au fond de sa poche était daté de Saint-Flour. M. de Vallonne avait donc fait vingt kilomètres de plus pour aller dans un bureau de poste où il était peu connu et par prudence il n'avait signé que de ses initiales : H. de V. Tout cela est plus que troublant mais Marc ne comprend absolument pas.

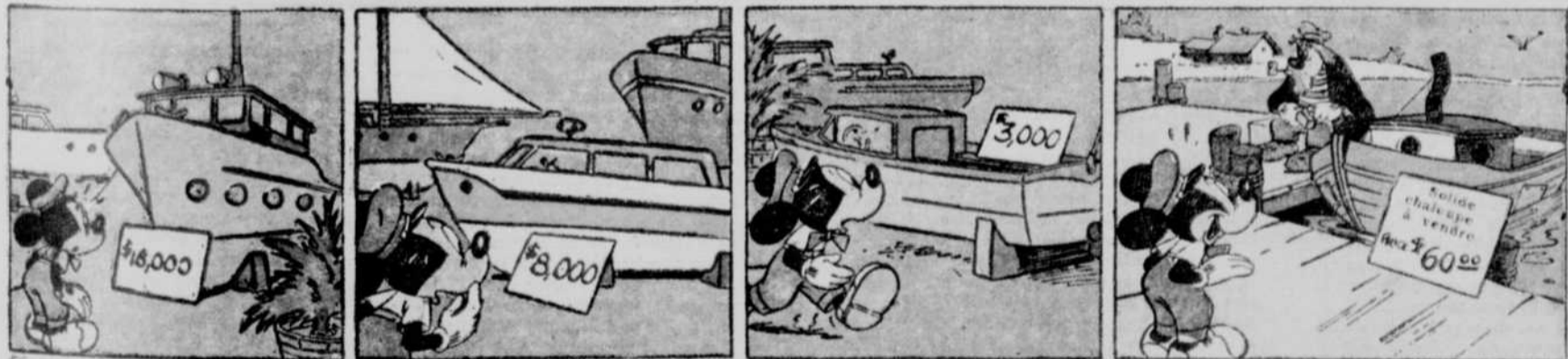
— Vous avez l'air sombre, fit la voix rauque de Jacques. C'est ce retard qui vous embête ?

— Non, pas précisément. Je pense à ce terrible M. de Vallonne... Comment est-il ? s'il est si redoutable mieux vaut le reconnaître dès la première rencontre.

● A SUIVRE

## LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET,  
88, Grande Allée, Québec.

No 557

30 juin 1946

## L'Esturgeon

### du Saint-Laurent supérieur (1)

• Par Jean-Paul CUERRIER

Vingt-trois espèces d'esturgeons vivent dans les eaux de l'Hémisphère Nord. Parmi les six espèces représentées dans la faune de l'Amérique du Nord, deux d'entre elles fréquentent les eaux du Saint-Laurent, ce sont l'esturgeon de mer et l'esturgeon de lac. La première *Acipenser oxyrinchus*, se rencontre dans les eaux du Bas du Fleuve et du golfe et le long des côtes de l'Atlantique; la seconde, *Acipenser fulvescens*, fréquente les eaux du Saint-Laurent Supérieur et des Grands Lacs. Les limites de distribution nord et sud de ces deux espèces ne sont pas rigoureusement tranchées. L'esturgeon de mer, dont l'habitat naturel ne dépasse guère la région de Québec, semble s'aventurer quelque peu au delà du lac Saint-Pierre, comme l'indique le cas d'un

jeune esturgeon de mer de 24 pouces, capturé en septembre dernier dans "le trou de l'Île aux Ours" aux Îles de Sorrel. Inversement, l'esturgeon de lac s'infiltré, et peut-être davantage dans le territoire de son congénère et se capture dans les pêches à fascines tendues le long de la rive du Fleuve, à Saint-Valier et à Berthier-en-Bas, par exemple.

Le poisson, dont j'ai l'honneur de vous entretenir aujourd'hui, reçoit diverses dénominations suivant les régions et suivant l'aspect et la taille de l'animal. Ainsi dans la région de Montréal, l'on emploie le terme "escargot" pour un individu dont le corps porte des rangées de plaques épineuses et dont le poids peut atteindre dix livres; à certains endroits, les jeunes individus de quelques livres sont appelés des "juilles"; le mot, étant une déformation du mot cheville, ne sera pas consacré par l'Académie, mais il n'en est pas moins pittoresque et descriptif. Le terme "maillé" désigne un spécimen dont les plaques sont devenues mous. Lorsque ces plaques sont disparues ou presque, nous avons un individu adulte, un esturgeon vrai. Nombre de pêcheurs poussent la distinction entre escargot et esturgeon au point de soutenir "dur comme fer" qu'il s'agit de deux espèces différentes. Inutile d'ajouter que c'est là une erreur. Les pêcheurs d'en Bas du Fleuve désignent aussi l'esturgeon de mer sous le nom de "camus".

L'esturgeon est un poisson à squelette cartilagineux. Le crâne est protégé par une calotte osseuse formée de plusieurs plaques rattachées les unes aux autres par des sutures. Le tronc porte cinq rangées d'écussons s'étendant du crâne à la nageoire caudale. Ces plaques sont garnies chez l'escargot d'une carène recourbée vers l'arrière et terminée par une épine; elles deviennent mous chez le maillé et finalement, avec l'âge, ou bien elles tombent ou bien elles sont enveloppées par la peau. Entre ces rangées de plaques, se trouvent une abondance de petites écailles, fines et tranchantes, isolées les unes des autres. Les principaux traits caractéristiques de l'esturgeon sont aussi basés sur le rostre, les barbillons, la bouche et la nageoire caudale. La tête de l'esturgeon se prolonge vers l'avant par un rostre de forme et de longueur très variables suivant l'âge des individus; sous le rostre, on compte quatre barbillons auxquels on prête un rôle sensoriel. La bouche, dépourvue de dents, est ventrale et s'ouvre légèrement en arrière des yeux; elle est très extensible et présente alors la forme d'un tube pouvant atteindre quatre pouces de longueur chez un individu de bonne taille. La queue de l'esturgeon, comme chez la plupart des poissons fossiles, présente un lobe supérieur dans lequel se prolonge la colonne vertébrale; il est plus long et plus effilé que le lobe inférieur.

Cette description plutôt sommaire de l'esturgeon de lac s'applique aussi à l'esturgeon de mer. Mais alors comment les différencier? L'aspect des petites écailles, la forme et le nombre des plaques osseuses, les proportions entre les diverses parties du corps,

## Concours

### de la Société zoologique de Québec

#### VACANCES 1946

##### CONCOURS "A"

Collection de vos meilleures photographies d'animaux du Jardin Zoologique de Charlesbourg (maximum 5). Photos originales en blanc et noir.

Ce concours comprendra deux sections: 1e. section pour les enfants de 16 ans ou moins. 2e. section pour le public en général.

Les concurrents de la deuxième section devront présenter des photographies sur papier fini glacé, de dimensions 5 x 7 au minimum. Quant aux enfants ils ont la discrétion de choisir le format qui leur plaît, mais toutes les pièces présentées au concours doivent être finies glacées. On recommande de monter les photos.

Il est bien entendu que toutes les photographies soumises au concours deviennent la propriété de la Société Zoologique de Québec qui se réserve le droit de les reproduire en donnant crédit à leur auteur. De plus, on demande aux concurrents de ne pas détruire leurs négatifs.

Il est entendu que les employés du Jardin, les directeurs de la Société et les juges, (M. L. Laurin, Gordon, Heitshu et Sylvio Brassard) n'ont pas droit d'être candidats.

Des prix fort intéressants seront offerts à cette occasion:

Section des adultes: \$50.00 en prix.

1er prix: \$25.00

2e prix: \$15.00

3e prix: \$10.00

Section des enfants: \$25.00 en prix.

1er prix: \$10.00 et trois prix de \$5.00.

##### CONCOURS "B"

Travail écrit d'environ 500 mots sur le sujet suivant: "Mes observations sur un animal du Jardin Zoologique de Charlesbourg".

\$25.00 en prix. 1er prix \$10.00 et trois prix de \$5.00.

##### CONCOURS "C"

Concours spécial pour les enfants de 12 ans et moins.

Racontez brièvement une visite que vous avez faite au Jardin et dites ce qui vous a le plus intéressé.

\$25.00 en prix: 1er prix: \$10.00

2e prix: \$ 5.00

3e prix: \$ 5.00 et deux prix de \$2.50.

Tous les travaux devront être adressés avant le 30 septembre 1946, à Louis-Philippe Audet, Jardin Zoologique, Charlesbourg, P. Q.

LOUIS-PHILIPPE AUDET,  
directeur du Concours.

## Notre concours des vacances

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne les conditions définitives du nouveau concours lancé par la Société Zoologique, pour la période des vacances.

La formule adoptée en cette circonstance est passablement différente de celle qui a connu un si grand succès au début de 1946. Nous espérons toutefois qu'elle sera de nature à intéresser tous ceux qui aiment et visitent régulièrement notre Jardin Zoologique.

Le concours le plus important sera sans doute le premier, celui de photographie. Comme les candidats seront partagés en deux sections, il sera donc très important que les concurrents indiquent bien clairement leur âge et leur adresse sur chacun de leurs envois. Le concours "B" ne devrait pas manquer d'intéresser nos jeunes; ce que nous voulons ici ce sont des observations PERSONNELLES et non pas du copiage. Il en est de même du dernier concours organisé pour ceux de 12 ans et moins. Les textes, dans ce dernier cas, devront garder la naïveté savoureuse que l'on doit avoir à cet âge.

Nous espérons que les concurrents se feront nombreux. Les prix offerts à cette occasion sont dus, encore une fois, à la générosité de M. R.-W. Snyder, de Louisville, Kentucky, que nous ne saurions trop remercier pour l'encouragement qu'il donne à l'étude des sciences naturelles. Bonne chance à tous!

Louis-Philippe AUDET,  
directeur du concours

sont autant de caractères techniques qui souvent ne satisfont pas pleinement le systématiquement en cause de leur grande variabilité suivant l'âge des individus. Permettez-moi cependant de vous indiquer un point de repère très utile parce que constant, du moins chez l'escargot et l'esturgeon de taille moyenne. Il s'agit d'une lame osseuse placée sous le rostre, depuis l'extrémité du museau jusqu'aux barbillons; chez l'esturgeon de mer, cette lame dépasse nettement la rangée de barbillons tandis qu'elle ne l'atteint pas chez l'esturgeon de lac. On pourrait ajouter que chez l'esturgeon de mer le rostre est relativement plus long et plus effilé, les nageoires pectorales plus grandes et les plaques osseuses plus brillantes que chez l'esturgeon de lac.

Les recherches et les observations sur les caractéristiques biologiques de l'esturgeon du Saint-Laurent Supérieur occupent une bien faible place dans notre littérature ichthyologique. C'est donc un vaste domaine où le biologiste a beaucoup à découvrir.

Les circonstances qui entourent la ponte de l'esturgeon de lac sont assez mal connues. Certaines observations tendent à indiquer que la montée vers les lieux de ponte s'effectue au printemps et que l'esturgeon fraie durant

les mois de mai, juin et peut-être juillet. D'autres observations tendent à justifier l'hypothèse d'après laquelle la ponte de l'esturgeon ne surviendrait pas tous les ans, comme chez la plupart des autres poissons, mais bien tous les deux et même tous les trois ans. Il semble que l'esturgeon atteigne sa première période de ponte lorsqu'il présente un poids de quinze à vingt livres chez les mâles et de vingt-cinq à trente livres chez les femelles. Les esturgeons entreprendraient, en vue du fraie, de longues randonnées; les uns partiraient du fond des lacs et des fleuves pour s'introduire dans certaines rivières et en effectuer la montée sur des distances souvent considérables; certains individus viendraient de la mer pour frayer dans les rivières. L'esturgeon choisit un rapide pour y déposer ses oeufs. Ceux-ci sont entraînés par le courant et après quelques semaines il en sort de tout petits esturgeons qui atteindront cent livres si les conditions et les circonstances leur sont favorables.

Mais combien de temps faudra-t-il à un esturgeon pour atteindre une pareille taille? Et quels sont les moyens d'établir son âge? Si cette étude est relativement facile chez les poissons

• Lire la suite en page 11

Dimanche, 30 juin 1946

# Le Guidisme aux Trois-Rivières

(suite de la page 2)

est fidèlement resté au service de l'Église, d'abord, en organisant le mouvement puis, en remplissant le mandat d'Action catholique qui lui était confié par l'Évêque en 1934 et confirmé en 1939 et 1941.

Le guidisme a aussi participé aux autres oeuvres. La liste de ces services extérieurs n'a pas été dressée. La guide sert avec désintéressement.

Le guidisme a surtout préparé des femmes du type guide catholique. Un grand nombre continuent maintenant leur service dans leur propre maison, auprès de leur époux et de leurs enfants.

Une quarantaine, d'anciennes, environ "appelées au plus haut service" servent dans les communautés religieuses les plus diverses, témoignant favorablement de l'éducation et de l'entraînement apostolique reçus. On compte, parmi elles, des contemplatives, des missionnaires, des éducatrices, des assistantes sociales, des Srs de charité.

Dans les rangs mêmes du guidisme,

on retrouve des guides aux nombreuses années de service assurant, avec les ouvrières de la première heure, le maintien et le développement de l'oeuvre.

## Le Guidisme au service de la Patrie et de la Famille

De la même manière qu'il sert l'Église, le guidisme sert la Patrie et la Famille: en formant des femmes du type guide catholique, en répandant le guidisme catholique.

Le guidisme a franchi les limites du diocèse. Il s'est organisé dans Montréal, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, St-Jean, Nicolet; il s'étend maintenant jusqu'à la Côte Nord, il pénètre jusqu'au Témiscamingue, en Abitibi, au Lac-St-Jean. A Québec, le guidisme n'a pas tardé, non plus, à mettre sa doctrine et sa technique catholiques au point. La Fédération des Guides Catholiques de la Province de Québec a été officiellement affiliée au guidisme canadien en janvier 1939. Et en plus de la province, en Ontario, au

Manitoba, au Nouveau-Brunswick, le guidisme catholique se répand.

Une déléguée trifluvienne à la Conférence internationale d'entraînement, tenue à Cuba, en février dernier, a porté jusqu'en Amérique latine le nom des guides catholiques canadiens.

Cet exposé historique ne dit pas ce qu'est le guidisme catholique. Pour le savoir, il faut le voir vivre. C'est ce qui sera donné à tous les témoins des fêtes du quinzième anniversaire des Trois-Rivières. Ils y verront des guides, des vraies guides fières de l'être, en action; et le spectacle du 30 au soir illustrera comment on forme de telles guides.

Pour le savoir jusqu'au bout, il faut le vivre soi-même. De cela, toutes les guides actuelles et anciennes peuvent témoigner.

Puissent ces fêtes inspirer à un grand nombre de fillettes et de jeunes filles, le désir de tenter l'expérience guide catholique.

Si elles viennent au guidisme avec un coeur sincère et résolu, elles ne sauraient être déçues.



• CHEZ LES GUIDES CATHOLIQUES. — A gauche: "Leçon de coupe": comme cela rend service. A droite: "Venez, les Jeannettes, on pèle les légumes."

lac des Deux-Montagnes et ceux de Notre-Dame-de-Pierreville, sur le lac Saint-Pierre. Chaque méthode a ses particularités et il faut avoir fait la "tournée" et "la levée" à plusieurs reprises pour en connaître tous les secrets.

Que réserve l'avenir à nos pêcheries d'esturgeon dans le Saint-Laurent Supérieur? Si l'on consulte les statistiques officielles des Grands Lacs depuis trois quarts de siècle, on observe que depuis les années de 1890 à 1900 le rendement de la pêche à l'esturgeon a subi une formidable dégringolade. Dans notre région, la descente a été moins brutale mais elle oblige qu'on s'y arrête. Depuis quelques années, nos pêcheries d'esturgeon sont apparemment prospères; elles ont atteint un niveau élevé quant au revenu pour le pêcheur; ce qui a suscité une recrudescence du nombre et de l'activité des pêcheurs.

Lorsqu'on recherche la part prise par nos biologistes dans le maintien et le développement de cette importante ressource naturelle on constate que le chemin à parcourir est infiniment plus long que le sentier déjà battu. Grâce à des octrois de l'Office de Recherches Scientifiques et du Ministère de la Chasse et des Pêcheries, nous avons entrepris depuis quelques années un programme de recherches sur la biologie de l'esturgeon du Saint-Laurent Supérieur, en particulier du lac Saint-Pierre. Nous espérons étendre notre activité aux eaux des lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes, et surtout au lac Saint-François. Les problèmes sont nombreux et il faut les attaquer résolument si l'on veut que dans 10 ans, dans 20 ans, nos pêcheurs de profession restent attachés à leurs barques, qu'ils améliorent leurs conditions économiques et sociales et fournissent à nos marchés locaux et étrangers un produit de première valeur. Nos efforts doivent être orientés vers un parfait programme de conservation, assurant aux intéressés une exploitation profitable et rémunératrice.

(Les Carnets, avril 1946)

## "MEA CULPA" !

C'est une galéjade politique qui nous vint de Rome, où elle amusa fort les salons et les cabarets... En l'honneur de Pâques, trois notables sectateurs du régime, que nous désignerons par X, Y et Z, ont résolu d'expié leurs péchés, et sont allés, un matin, se confesser au curé de leur paroisse. X, arrivé le premier, lui dit:

— Mon père, je m'accuse de ceci... de cela... et aussi d'avoir un peu tripoté dans la caisse du parti... J'y ai pris vingt mille livres.

— Eh bien, mon fils, ordonne l'abbé, comme pénitence, vous ferez vingt fois le tour de l'église.

Y passe le second et s'accuse d'avoir soustrait quarante mille livres à la caisse du parti. Le curé le condamne à faire quarante fois le tour de l'église ce qui représente bien dix kilomètres.

A ce moment, survient Z, qui est le chef du groupe. Ses deux comparses, n'ayant pas de secrets pour lui, s'empressent de lui raconter leur confession et les pénitences qui leur ont été infligées:

— Un tour d'église à faire par chaque billet de mille barboté... c'est un tarif proportionnel.

Z, à ces mots, rebrousse chemin et se dirige vers la sortie.

— Comment, tu te dérobes, tu ne veux plus te confesser? se récrient ses camarades.

— Si, si, répond froidement Z, mais je vais chercher ma motocyclette.

Malheureusement, ils avaient parlé trop haut. Quelques jours après, nos trois compères se retrouvèrent au "confino".

\*\*\*\*\*

## BOUILLON MAIGRE

Harpagon et son domestique descendent dans une auberge misérable.

L'hôtelier, s'empressant:

— Que faut-il apprêter pour le souper?

Harpagon:

— Faites-moi cuire un oeuf à la coque, et avec le bouillon vous ferez de la soupe pour mon domestique.

## FINANCIER AVISÉ

Quand Durand rencontra, place de la Bourse, son ami Dupont, il ne put retenir une exclamation de surprise.

Celui qu'il avait connu naguère assez pauvre hère offrait à présent les signes extérieurs d'une opulence peu commune.

Un haut de forme étincelant lui coiffait le chef. Un monocle à monture d'or lui protégeait l'oeil gauche. Il avait le corps moulé dans une pelisse de martre doublée de vison et il marchait dans la double flaque miroitante d'escarpins vernis ornés de boucles de diamants.

Des trente-trois dents aurifiées de son superratélier de luxe, Dupont machonnait un havane gros comme un cierge pascal.

Il reconnut Durand, lâcha une bouffée d'odorante fumée, et s'écria:

— Bonjour, mon cher!

— Mes compliments! répondit l'interpellé en considérant son interlocuteur de bas en haut... Tu ne me parais pas souffrir de la crise!

— Hé non!... J'ai lâché la chanson. Je me suis lancé dans la finance... Ça m'a réussi!... A dire vrai, les affaires allaient assez mal jusqu'au moment où j'ai eu une idée de génie!

— Qu'as-tu fait?

— J'ai fait agrandir ma banque!

— Et c'est la cause de ta prospérité actuelle?

— Hé oui!... Songe donc!... J'ai maintenant dix employés... Dix employés à dix mille francs...

— Dix mille francs... par mois?

— Non!... De cautionnement!

\*\*\*\*\*

## EN CLASSE

Le maître d'une école demandait à ses élèves:

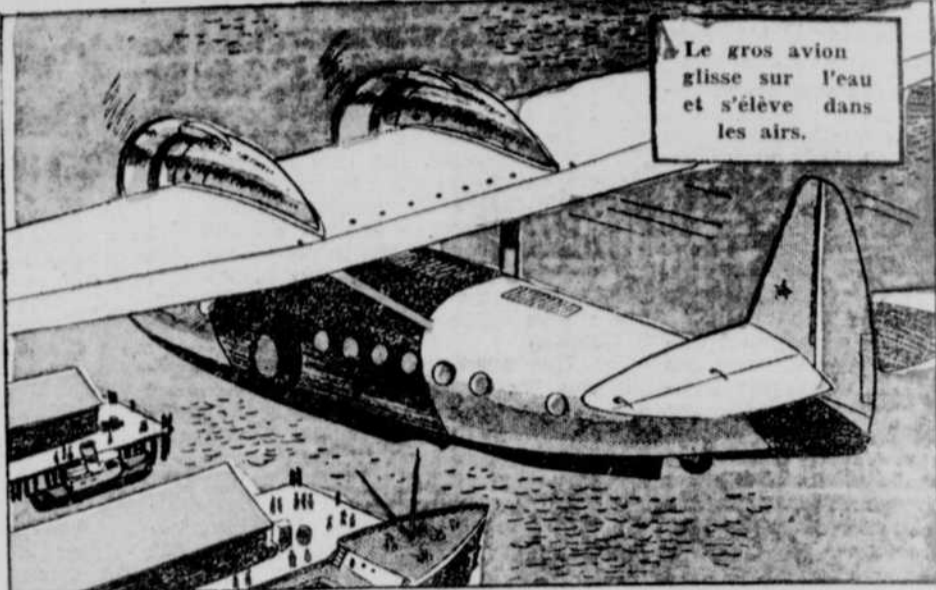
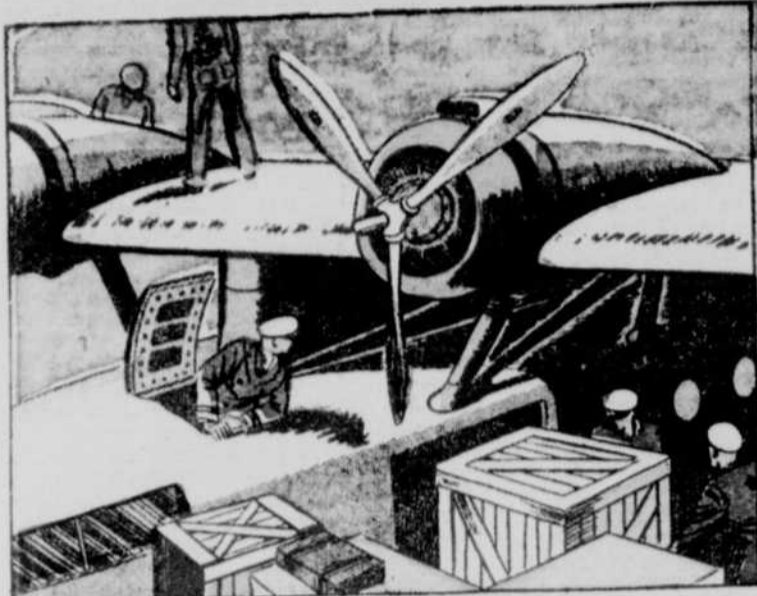
— Qui de vous peut me dire pourquoi les Israélites ont fait un veau d'or?

Silence profonde dans la classe; lorsqu'un des plus petits se levant d'un bond:

— Je sais bien, moi, M'sieur! c'est qu'ils n'avaient pas assez d'or pour faire une vache.

# JEANNOT L'INVINCIBLE par

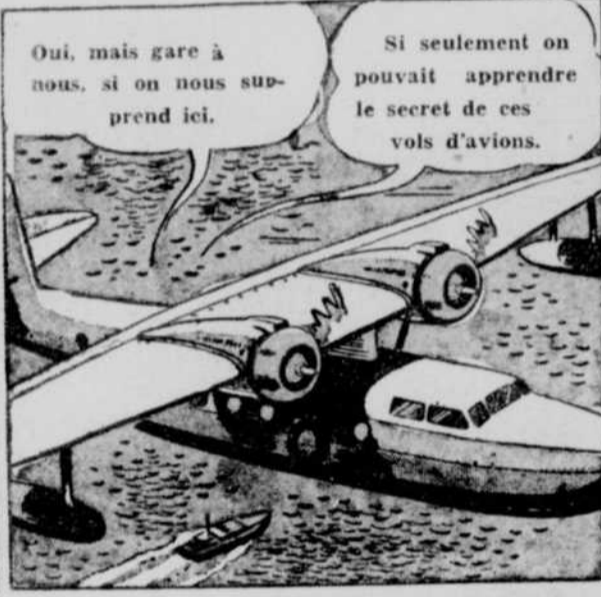
LYMAN  
YOUNG



Le gros avion glisse sur l'eau et s'élève dans les airs.



Jusqu'ici, tout va bien.



Oui, mais gare à nous, si on nous surprend ici.

Si seulement on pouvait apprendre le secret de ces vols d'avions.



Tiens voici la mallette que la jeune fille nous avait demandé de mettre à bord de l'avion. A propos, tu ne crois pas qu'une mallette puisse avoir quelque rapport avec la piraterie ?



Voici la réponse !

Mais c'est une bombe à retardement... Attention, Jeannot! Cette bombe peut éclater d'un moment à l'autre.



Des gaz empoisonnés!... Il faut avertir le pilote.

Pas de chances!... Vite, dans la caisse!... C'est notre seule chance d'échapper à ces gaz...



Regardez ! L'avion vole en zig-zag. On dirait qu'il va descendre.

Bien, cela veut dire que le pilote est sous l'influence de nos gaz...



Attendez qu'il touche l'eau... Alors, à toute vitesse... Je crois que nous allons faire une excellente prise.

# LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU  
TEMPS DU ROI  
ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER



Le Prince Vaillant connaît bien les dangers de son incursion en territoire saxon; cependant il décide de se faire accompagner par seulement dix jeunes guerriers sans expérience. Il sait fort bien que ses jeunes compagnons, anxieux d'obtenir les éperons d'or de la chevalerie, compenseront par leur bravoure ce qui leur manque en expérience.



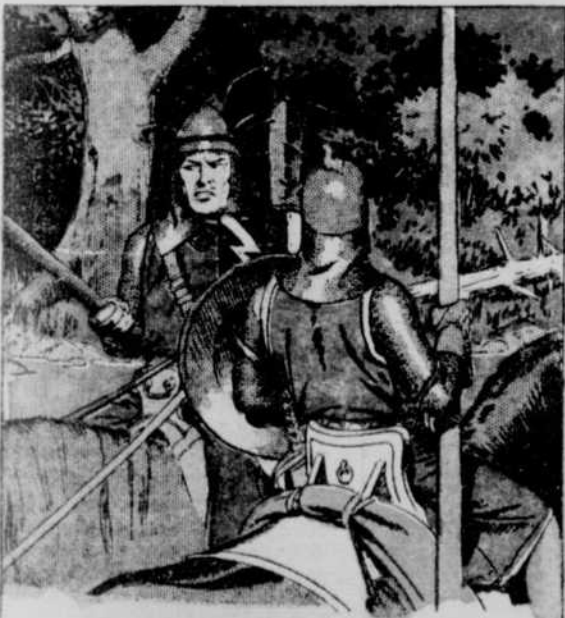
Vaillant et dix jeunes guerriers franchissent donc le pont-levis. Mais qu'est-ce que ceci? Avons-nous mal compté? Voici encore un guerrier qui ferme la marche!



Il y a de la mauvaise humeur dans Camelot, car quelque mauvais plaisant semble s'être approprié le casque et l'épée de Sire Marin, juste au moment où ce dernier allait s'armer pour se battre en duel avec Sire Fergus de Cornouailles qui, par une étrange coïncidence, a perdu son bouclier et sa lance. Quant à Sire Gawain c'est en vain qu'il cherche son manteau vert et que Katwin, folle d'inquiétude, cherche Alela!



C'est la coutume des jeunes chevaliers, à la recherche d'une réputation, de se porter à une croisée de chemins, à un gué ou à un pont et de demander un tribut ou un duel à tous ceux qui se présentent. La petite troupe en rencontre justement un!



"Nous voyageons pour les affaires du roi et n'avons pas le temps de nous battre pour le plaisir", lui annonce Vaillant. "Vous battre avec moi ne sera pas un plaisir pour vous, chevalier mécréant", s'exclame l'étranger. "Allez donc vous saucer la tête dans l'eau", répond Vaillant tout en continuant d'avancer.



Écumant de rage, le chevalier demeure là, irrésolu, jusqu'au moment où le dernier guerrier, en passant devant lui, frappe son casque de sa lance, qu'il tient bien mal, tout en ajoutant d'une voix moqueuse: "Pourquoi ne vous mêlez-vous pas de vos affaires?"



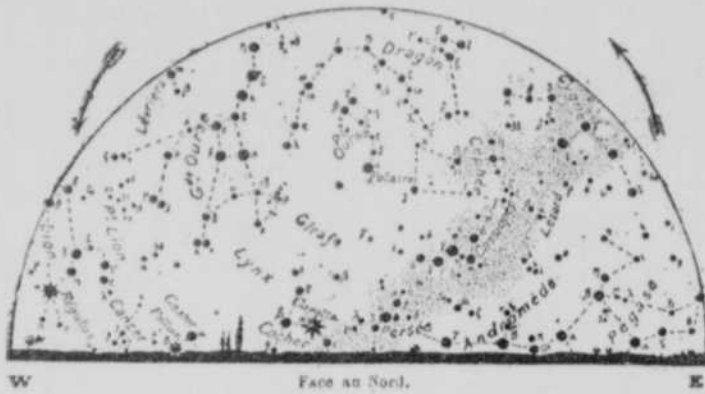
Le chevalier, hors de lui, brandit sa masse d'arme et en assène un dur coup sur la tête de celui qui vient de l'insulter!

La semaine prochaine: SIRE PASGRAND.



AMORATH THAGNAR LAUNCELOT SIR GAWAIN PRINCE VAILLANT KING ARTHUR QUEEN GUINEVERE WISE MERLIN MORGAN LE FEY RAMUD

## Le ciel de juillet



La carte reproduite ci-dessus représente l'aspect du ciel en juillet. L'horizon Nord comprend la Grande Ourse, sous le Dragon; Capella, seule représentante du Cocher, dans les brouillards de l'horizon, puis Cassiopee, Céphée et Persée.

À l'Est, ce sont Andromède, le Grand Carré de Pégase et le Verseau. Le Sud est occupé par les groupes du Capricorne, du Sagittaire, de l'Aigle et du Scorpion.

Tout autour du zénith, il faut remarquer la Croix du Nord (Le Cygne), Véga de la Lyre, Hercule et la tête du Dragon, La Petite Ourse, pour sa part, dans sa rotation annuelle autour de la Polaire, commence à redescendre vers l'horizon Nord-Ouest.

La belle constellation du Lion qui, pendant de longs mois, a promené sa splendeur au milieu du ciel, disparaît rapidement dans le crépuscule, avec Regulus, son beau soleil jaune d'or. Il faudra lui dire adieu jusqu'à l'automne où l'on le verra apparaître dans l'aube.

Des cinq planètes visibles à l'œil nu, seules Jupiter, Vénus et Mercure offrent un intérêt particulier à l'observation. Jupiter descend rapidement vers l'Ouest et se couche maintenant avant minuit. À la fin du mois, Jupiter disparaîtra vers 10 h. 30. Sa magnitude est maintenant de -1.6. Quatre de ses onze satellites, Io, Europa, Ganymède et Callisto suscitent beaucoup d'intérêt chez les visiteurs qui fréquentent l'observatoire. Le 11 juillet, Jupiter sera en quadrature avec le Soleil.

Vénus, l'astre le plus brillant du ciel après le Soleil et la Lune, fait encore l'admiration de tous. Au coucher du Soleil, elle est encore à une vingtaine de degrés au-dessus de l'horizon. Présentement, son disque nous apparaît aux trois quarts illuminé, tout comme la Lune à son vingtième jour. Sa magnitude est de -3.5.

Quant à la planète Mercure, elle sera favorable à l'observation au début du mois seulement. En effet, elle atteint sa plus grande élongation Est le 5 juillet. À ce moment, Mercure, dont la magnitude est de 0.7, sera encore à environ 15 degrés au-dessus de l'horizon, au coucher du Soleil.

Saturne et Mars ne sont pas visibles. La première parce qu'elle est trop près du Soleil et la seconde, disparaît avant la fin du crépuscule.

Pour ce qui concerne les trois planètes "télescopiques", Uranus, Neptune et Pluton, elles sont situées respectivement dans les groupes du Taureau, de la Vierge et du Cancer.

Voici maintenant la liste des principaux événements astronomiques du mois :

1—Conjonction de Vénus avec la Lu-

- ne, Vénus à 2°36' au Sud.
- 3—Conjonction de Mars avec la Lune, Mars à 4°24' au Sud.
- 5—Conjonction de Neptune avec la Lune, Neptune à 3°57' au Sud.
- 5—Mercure à sa plus grande élongation orientale.
- 6—Premier quartier.
- 6—Conjonction de Jupiter avec la Lune, Jupiter à 3°44' au Sud.
- 10—La Lune à son apogée. Distance de la Terre, 251,900 milles.
- 11—Jupiter en quadrature avec le Soleil.
- 14—Pleine Lune.
- 18—Mercure stationnaire en ascension droite.
- 21—Dernier quartier.

- 21—Conjonction de Saturne avec le Soleil.
- 25—Conjonction de Uranus avec la Lune, Uranus à 0°4' au Nord.
- 25—La Lune à son périégée. Distance de la Terre 226,000 milles.
- 27—Conjonction de Saturne avec la Lune, Saturne à 3°04' au Sud.
- 28—Aquirides (étoiles filantes).
- 28—Conjonction de Mercure avec la Lune, Mercure à 9°09' au Sud.
- 31—Conjonction de Vénus avec la Lune, Vénus à 4°53' au Sud.
- 31—Conjonction de Mars avec la Lune, Mars à 4°53' au Sud.

### LES ÉTOILES FILANTES "AQUARIDES"

Il sera très intéressant de scruter le ciel, pour l'observation des Aquirides, du 25 au 30 juillet, et plus particulièrement le 28. L'observation des étoiles filantes sera d'autant plus intéressante que nous bénéficierons à ce moment-là de nuits sans Lune. La moyenne du nombre des Aquirides que l'on peut observer en une heure, par une nuit sans Lune, est de 24.

Tous ceux qui s'intéressent à ce phénomène n'ont qu'à préparer des formules d'observations, divisées en colonnes, par exemple, donnant l'heure, la position, la durée de la traînée lumineuse, sa couleur; magnitude, etc., et toute autre remarque personnelle que l'on voudra bien ajouter. Nous invitons les amateurs qui participeront à ces observations, à communiquer le résultat de leurs travaux à la Société Astronomique de Québec, Division des Météores, 109, Grande-Allée, Québec.

### LE 9 JUILLET, UN ANNIVERSAIRE

En effet, le 9 juillet 1945 demeurera une date mémorable à l'Observatoire de la Société. Pour la première fois, dans l'histoire de l'Astronomie québécoise des travaux pratiques ont été effectués pendant une éclipse partielle de Soleil.

L'astronome en charge et ses assistants se rappellent avec joie les heures intéressantes autant que palpitantes qu'ils ont vécues lors de ce phénomène astronomique. Ceci nous porte à jeter un regard en avant et songer aux travaux préparatoires à l'étude du prochain phénomène visible à Québec. Effectivement, la prochaine éclipse partielle du Soleil, visible ici, aura lieu le 23 novembre, à peu près dans les mêmes proportions qu'en juillet dernier, c'est-à-dire 64 p.c. Même s'il ne s'agit pas d'une éclipse totale, c'est un événement astronomique qui fournit l'occasion de faire des observations très intéressantes et l'on sait déjà que le directeur de l'Observatoire mettra

tout en oeuvre pour en tirer le plus grand profit possible dans l'intérêt de la science astronomique chez nous.

### LA SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

Neuf nouvelles adhésions sont parvenues récemment au Secrétaire de la Société, M. Paul-H. Nadeau, 275, rue St-Cyrille, Québec: ce qui porte à 17 le nombre des nouveaux membres de la Société Astronomique de France. La cotisation annuelle, y compris les frais de la lettre de change et l'abonnement au magnifique bulletin de la S.A.F., est de \$1.45 seulement. Tous ceux qui veulent devenir membres de la Société Astronomique de France sont invités à faire parvenir leur cotisation à l'adresse indiquée plus haut, en mentionnant les noms et adresses ainsi que la profession. Avec les conditions actuelles du service postal transatlantique, il faut attendre 6 à 8 semaines avant de recevoir les premiers bulletins et la carte de membre.

### Boîte aux questions

88—En lisant un article du CANADA FRANÇAIS (février 1946), j'ai été surpris de constater que la célèbre théorie de la gravitation qui explique si bien le mouvement des astres n'est plus aussi bonne qu'on le pensait autrefois. S'il existe une autre théorie ou hypothèse pour la remplacer, quelle serait-elle?

P.-A. R. (Québec).

Réponse — L'auteur de l'article en question (Une nouvelle Révélation) ne dit pas en effet, par quelle théorie la gravitation a été remplacée. Pas beaucoup de précision pour un article traitant science! L'article est signé: Emile Simard, professeur à Laval. Nouvelle imprécision; c'est grand Laval! Avant de nous annoncer que la gravitation avait été mise de côté pour une autre théorie plus au point, l'auteur avait rapproché l'ancienne théorie de la gravitation de la nouvelle théorie de la relativité. Faudrait-il en déduire que c'est cette dernière théorie qui a remplacé la première.

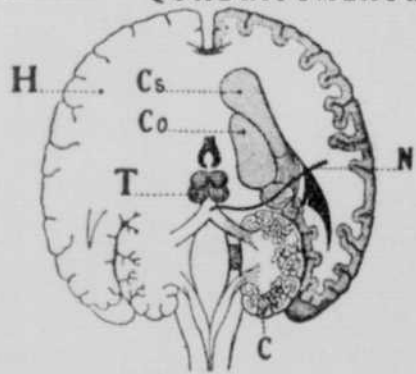
Il n'en est rien cependant. La théorie de la gravitation de Newton est toujours valide lorsqu'on considère le mouvement des astres, c'est-à-dire des corps qui gravitent à des vitesses moyennes. La loi de la gravitation de Newton s'inscrit en faux dans les mouvements très rapides, comme celui des électrons autour du noyau de l'atome. Einstein a fait mieux que Newton: il a élaboré une formule qui s'applique en même temps à la gravitation des astres et à celle des électrons. Or, cette formule n'est qu'une précision de l'ancienne (toujours cette précision!), permettant une application dans tous les cas. La gravitation de Newton est donc toujours vérifiée quand il s'agit des astres.

## BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

par C. HOULBERT, de l'École de Médecine de Rennes.

### 12.—Physiologie de l'appareil nerveux

#### 177. TUBERCULES QUADRIJUMEAUX.



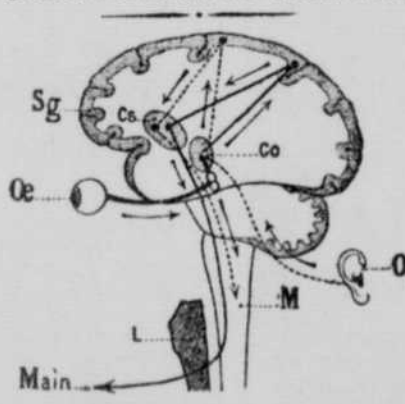
177. — TUBERCULES QUADRIJUMEAUX. COUCHES OPTIQUES ET CORPS STRIES

Les "tubercules quadrijumeaux" (T), d'où partent les branches importantes des nerfs optiques, sont en relation intime avec les sens de la vision; leur suppression entraîne la cécité immédiate de l'animal opéré.

Les "Couches optiques" (Co) et les "corps striés" (Cs) sont des îlots de substance grise entourés de substance blanche. On les considère comme des relais placés; les "premières" sur le trajet des impressions sensibles; les "secondes" sur le trajet des fibres motrices.

La suppression des "couches optiques" du côté droit, par exemple, abolit immédiatement "toute sensibilité" dans la partie gauche de l'organisme. La destruction du "corps strié" droit, supprime, de même, toute possibilité de mouvement volontaire du côté gauche du corps.

#### 178. FONCTIONS DU CERVEAU.



178. — FONCTIONS DU CERVEAU.

(HEMISPHERE CEREBRAUX).

Nous savons, par les expériences précédemment rapportées (Tabl. 175), que l'ablation des hémisphères entraîne la suppression totale de "tous les actes intelligents et volontaires". Les hémisphères semblent donc être le siège de ce qu'on nomme l'"intelligence et la volonté" (S.g.).

La substance grise est superficielle; elle enveloppe la substance blanche, qui est profonde. Or, si on détruit la substance grise (Sg) en totalité, on supprime, du même coup, pour l'animal opéré, toute possibilité d'accomplir un acte conscient, intelligent et volontaire; il lui est, d'autre part également impossible de percevoir consciemment une sensation extérieure, quelle qu'elle soit. On est donc en droit de conclure que c'est la substance grise des hémisphères qui est le siège de la conscience individuelle. La substance blanche, intérieure, ne joue qu'un rôle conducteur.

### HONNETETE

Afin d'éprouver son serviteur sénégalais, un nouvel administrateur de district africain laisse un jour volontairement trainer sur son bureau une pièce de cinquante centimes.

Le lendemain, le Sénégalais la lui remet. Le fonctionnaire la lui donne pour le récompenser de son honnêteté.

Quelques jours après, l'administrateur oublie dans sa chambre, mais cette fois involontairement, un billet de cent francs. Puis, s'étant aperçu de son oubli, il cherche vainement.

Finalement, il demanda au noir s'il n'avait rien trouvé.

Le serviteur répondit affirmativement.

—Et qu'en as-tu fait?  
—Je l'ai gardé pour me récompenser de mon honnêteté.

### COUTURIERE

Marthe, trois ans, se promène avec sa maman; on passe devant un monument en construction :

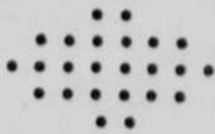
— Qu'est-ce qu'on fait là? dit-elle.  
Sa maman lui explique que c'est une maison qu'on bâtit.

— Ah! reprend l'enfant, après on la cousera.



# Jeux d'esprit Mots croisés

LOSANGE SYLLABIQUE



Une partie de la patrie. — Pays du marbre. — Infirmes. — Dans l'oeil. — Conjonction.

## CHARADE ALPHABETIQUE

— Une suite de sons, de notes.  
— Anne y peut briser ses quenottes.  
— Cheville ou sorte de crochet.  
— Famille célèbre on le sait.  
— Du paveur c'est la... demoiselle.  
— Oiseau parleur qu'aime Isabelle.  
— Rivière ou bien département.  
— Marque parfois l'étonnement.  
— Aux moulins sont indispensables.  
— Son chant est des plus agréables.

(Le dernier vers marque le tout.)

## CASSE-TÊTE

A chacun des mots suivants: Roue — plein — reine — outre — soin — ami — Nil — nichée — peau — livre: ajouter une lettre pour en former, par anagramme, dix noms d'animaux. Les dix lettres ajoutées formeront, en suivant l'ordre des mots, un nom d'animal.

## METAGRAMME

Sur un navire est mon premier; Chaque enfant apprend mon deuxième; Gourmets, on rôtit mon troisième; Que l'on vous sert sur mon dernier.

## SOLUTIONS

### ENIGME

Pique.

### CHARADE

Mil + I + Taire = Militaire.

L'université grégorienne, sous la présidence du cardinal Salège, a exposé le problème des jeunes travailleurs à la lumière du christianisme. Il a dit notamment:

— "La J.O.C. s'efforce, en plein milieu ouvrier, de forger un corps organisé de chefs ouvriers et chrétiens qui, entre eux, par eux, pour eux, résolvent tous les problèmes de cette vie à la lumière de l'Evangile et donnent à la masse un témoignage permanent d'un christianisme vivant incarné dans la vie des jeunes travailleurs et entraînant ainsi la masse à poser des actes conformes à l'idéal, qui anime les militants. Il s'agit, on le voit, de la christianisation du milieu ouvrier lui-même... Ce faisant, l'Eglise est, grâce au laïc, présente au monde du travail".

### Le grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray

Le grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray aura lieu le dimanche 28 juillet sous la présidence de S. Em. le cardinal Roques, primat de Bretagne; de NN. SS. les évêques bretons; des RR. PP. Abbés de Bretagne. Tous les rapatriés s'y retrouveront pour prier ensemble, comme ils savaient le faire dans les camps.

### Une lettre pastorale du primat d'Espagne

Le primat d'Espagne, dans une lettre pastorale, a fait allusion aux attaques dirigées contre l'Espagne.

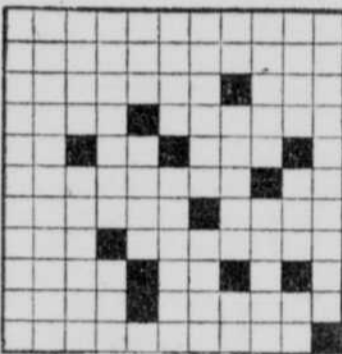
"Certaines de ces attaques, déclare la lettre, montrent une fausseté si évidente qu'elles ne pourront pas prévaloir devant un examen serein".

La pastorale exhorte les Espagnols à la charité et à la prière "pour obtenir que soit établie une paix juste et véritable afin d'établir la Constitution et la structure du nouvel Etat espagnol".

Problème No 480 et solution du No 479

## HORIZONTALEMENT

1. — Deviendront plus tard géomètres.  
2. — Chef-lieu de canton témoin d'une victoire de Macdonald. — 3. — Se dit de certains grains débarrassés de leurs enveloppes extérieures. — D'où l'on domine Eaux-Bonnes. — 4. — Célèbre. — Signifier une reddition. — 5. — Un mot qui en vaut deux. — Phonétiquement: passe pour un richard. — Prête son concours à certains déplacements. — 6. — Patrie d'un célèbre réformateur. — Rien de mieux à dire que d'en parler. — 7. — Préposé au départ des journaux. — Élément d'une locution qui provoque l'émulation. — 8. — Veste autrichienne. — Polie. — 9. — N'est pas sans évoquer certain besoin de se sustenter. — Phonétiquement: Élément d'une bonne farce. — 10. — Sorte de filet ornamental. — Ramassis d'individus dangereux. — 11. — Ville des Pays-Bas.



## VERTICALEMENT

1. — Peintre originaire de Valenciennes. — 2. — En passe de recevoir la visite du furet. — 3. — Précédé de peu. — Fait semblant. — 4. — Mis à l'écart. — Dans le nom d'une ville d'Allemagne. — 5. — Sans aucune verdure. — N'était guère de nature à étonner certain chevalier. — 6. — Donne de l'importance à une épithète. — Élément d'une trinité réverée. — 7. — A perdu son humidité. — Rivière de France. — 8. — Phonétiquement: mal accueilli. — Servir de guide. — Deux lettres de Dumouriez. — 9. — Lettre. — Sans tache. — 10. — Ancêtre d'un grand conquérant, au dire de celui-ci. — Caractérise certain ordre. — Préposition. — 11. — Au nombre de ceux-ci pouvait se placer Louis XVI.



## Bons mots

La grand'mère) — Mon rhumatisme me reprend, il va pleuvoir!  
La petite-fille. — Oh! grand-mère, frictionne-toi vite avec ton liniment pour qu'il ne pleuve pas, c'est demain congé.

Une bonne vieille s'arrête attendrie devant une cage de serins: — Pauvres oiseaux, dans une si petite cage, quel air vicié ils doivent respirer!

Un mourant se désolait de sa fin prochaine.

— Allons, courage, lui dit-on, on ne meurt qu'une fois.

— C'est précisément ce qui m'embête, de rétorquer l'autre; j'aimerais autant qu'il en fût autrement!

Petit Pierre arrive auprès de sa maman, les vêtements complètement percés de petits trous.

— Qui donc t'a mis dans cet état? demande la mère inquiète.

— Maman, répond l'enfant, je viens de jouer à l'épicer avec des camarades, je faisais le fromage de Gruyère.

Petit garnement, tu t'es encore battu avec Jean? Il va falloir l'acheter une culotte neuve.

— Oh! maman, si tu voyais Jean, je crois que sa maman va être obligée d'acheter un nouveau petit garçon.

# Le savez-vous?

## Réponses aux questions posées en page 7

1.—L'expression latine: "Decipimur specie recti" signifie: "Nous sommes trompés par l'importance du bien". Horace (Art Poétique, 25), prétend ne parler que des poètes, mais tout le monde peut être dupe de la même illusion.

2.—Les langues où la lettre "j" est inconnue sont: le chinois, le basque, la langue des naturels du Mexique ou Aztèques, celles des Hurons et des Iroquois.

3.—L'Eglise a fixé l'âge de 14 ans, l'âge où on peut être parrain ou marraine. Pourtant, ce qui est exigé strictement, c'est l'âge de raison, nécessaire pour que le parrain ait conscience des obligations qu'il contracte en remplissant ce rôle; aussi le droit ecclésiastique accorde-t-il le plein pouvoir au ministre du baptême pour accepter un parrain plus jeune. On se tient, en pratique, à la limite de 7 ans; et bien qu'à cet âge, on soit encore peu raisonnable, on sait pourtant d'ordinaire ce que l'on

fait, suffisamment, du moins, pour accepter des obligations qui ne s'imposent que lorsqu'on sera plus capable de les remplir.

4.—Les personnages les plus connus de l'histoire ancienne de Chine sont: Fo-Hi, que les Chinois regardent comme le fondateur de l'empire; — Yao, législateur cité comme le modèle des princes chinois; — Confucius, philosophe vénéré pour les maximes qu'il a laissées à ce peuple.

5.—Cette locution: "Menteur comme un arracheur de dents", est tirée de ce que l'arracheur de dents promettait à ses pratiques de ne pas les faire souffrir. La science et la dextérité de nos dentistes finiront par faire oublier l'origine de cette locution, à moins qu'elles ne la fassent tout à fait disparaître.

6.—Le nom "Mexique" est un mot dérivé du mot "aztèque mexitli", titre du dieu national de la guerre des anciens habitants de ce pays.

## A PROPOS DE TIMBRES

### ETHIOPIE

L'Ethiopie a changé son unité monétaire. Le vieux "Thaler" remplacé par le dollar abyssin dont la valeur est d'environ 40 cents américains. Par suite de ce changement monétaire, il faut s'attendre sous peu à de nouvelles émissions de timbres.

### BELGIQUE

En raison de la rareté de certaines valeurs, les autorités postales belges ont mis en circulation six timbres dont la valeur a été réduite. Ces valeurs sont réduites de 10 p.c. Les timbres ainsi affectés sont les suivants: 1.50 franc, réduit à 1.25 f. (rouge-violet); 2 francs, réduit à 1.80 f. (violet), et 5 francs, réduit à 4.50 f. (vert foncé).

### LUXEMBOURG

Dix nouveaux timbres portant le portrait de la grande duchesse Charlotte, viennent d'être mis en circulation, soit: 20 centimes, orange; 30 centimes, rouge; 40 centimes, bleu; 70 centimes, vert; 75 centimes, violet-brun; 1 1-2 franc, rouge-orange; 2 francs, cramoussi; 2 2-1 francs, bleu-violet; 3 francs, vert; 3 1-2 francs, brun clair.

### HOLLANDE

La série de timbres dit "Charité" vient d'être émise. Le dessin représente une allégorie de la "charité" ouvrant une corne d'abondance. Ces timbres sont les suivants: 1 1-2 plus 3 1-2 cents, noir-brun; 2 1-2 plus 5 cinq cents, vert foncé; 5 plus 10 cents, violet-brun; 7 1-2 plus 15 cents, écarlate, et 10 1-2 plus 37 cents, bleu foncé.

### ANGLETERRE

On dit que le gouvernement anglais va bientôt émettre une série de timbres-poste illustrant quelques-unes des maisons historiques du pays ainsi que certains paysages. Jusqu'ici, les timbres anglais n'ont porté que des portraits des monarques.

### AUTRICHE

La commission de censure allié s'est opposée à l'émission de la série de timbres-postes antifascistes proposée, parce que les Russes ont fait objection à quelques dessins.



• Le cochet, le chat et le souriceau. — Où se cache le souriceau?

• SOLUTION DU PROBLEME DE LA SEMAINE DERNIERE. — On peut très bien voir la girafe, dont les pattes se trouvent de chaque côté du gros arbre de gauche; elle a la tête appuyée sur le gros arbre du centre.

### De qui sont ces vers?

## CHANSON D'EXIL

Triste exilé, qu'il te souvienne  
Combien l'avenir était beau,  
Quand sa main tremblait dans la  
(tienne

Comme un oiseau.

Et combien ton âme était pleine  
D'une bonne et douce chaleur.  
Quand tu respirais son haleine  
Comme une fleur!

Mais elle est loin, la chère idole,  
Et tout s'assombrit de nouveau;  
Tu sais qu'un souvenir s'envole  
Comme un oiseau;

Déjà l'aile du doute plane  
Sur ton âme où naît la douleur;  
Et tu sais qu'un amour se fane  
Comme une fleur.

• Les vers que nous avons donnés la semaine dernière sous le titre: LA LECON DES ERABLES, sont de M. le chanoine Lionel Groulx.

## DEVINETTES

— Quel est l'empereur romain qui ne riait jamais?

— L'empereur Sévère.

# JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROBBIN

Laissant l'Amiral à la garde de l'avion, Johnny, accompagné d'Orchydée et de Vison, s'enfonce dans la jungle à la recherche de l'ancien temple de Legon... L'Amiral découvre Julie, qui s'était cachée dans l'avion...

COPIE 1946, KING FEATURES SYNDICATE, INC., WORLD RIGHTS RESERVED.



...Vollà donc pourquoi j'ai voulu être du voyage. Cette histoire de métal plus léger que l'air sera la plus grosse sensation depuis la bombe atomique. D'ailleurs je —

D'ailleurs vous ne voulez pas qu'une autre femme, et particulièrement Vison, vous remplace auprès de Johnny! Tout cela, ramassé ensemble, signifie que nous pouvons nous attendre à toutes sortes de complications!



Quand ils vous découvriront à leur retour... HE! Où allez-vous comme ça?

Je vais les rejoindre. Je ne puis me fier à cette femme fatale alors que je ne suis pas là pour la surveiller. A tout à l'heure!



Pas si vite! Johnny n'a assez sur les bras en ce moment, sans avoir à arbitrer un petit argument entre vous et la Vison!



Regardez, Mlle Vison! Si vous n'insistez pas pour que cet orang-outang, amateur d'orchydées, se tienne tranquille, je vais lui casser ma mitraillette sur la caboche!

Vous pouvez toujours essayer, espèce de fier-à-bras.



Taisez-vous, Orchydée! Je ne puis m'ôter de la tête la sensation que nous sommes épiés!

Si quelqu'un vous regarde princesse, et n'a pas envie de siffler d'admiration, ce quelqu'un n'est pas un être humain!



REGARDEZ



IMBECILE! Je savais que nous pourrions compter sur toi pour tout compromettre!



Si nous avons une chance que les indigènes nous accueillent amicalement, nous l'avons belle et bien perdue maintenant!

C'était peut-être un grand singe de la jungle...



DES PISTES HUMAINES!... et des gouttes de sang!... Il n'est que blessé et il n'y a pas de doute qu'il est allé chercher des renforts!

A suivre